



HAL
open science

Une production de céramique à vernis noir dans la région de Béziers (Hérault) entre la fin du IIe s. et le milieu du Ier s. av. J.-C. : emprunt indigène ou présence italienne précoce ?

Stéphane Mauné, Corinne Sanchez

► To cite this version:

Stéphane Mauné, Corinne Sanchez. Une production de céramique à vernis noir dans la région de Béziers (Hérault) entre la fin du IIe s. et le milieu du Ier s. av. J.-C. : emprunt indigène ou présence italienne précoce?. *Revue archéologique de Narbonnaise*, 1999, 32 (1), p. 125-145. 10.3406/ran.1999.1522 . hal-01845946

HAL Id: hal-01845946

<https://hal.science/hal-01845946v1>

Submitted on 10 Apr 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Public Domain

UNE PRODUCTION DE CÉRAMIQUE À VERNIS NOIR DANS LA RÉGION DE BÉZIERS (HÉRAULT) ENTRE LA FIN DU II^e S. ET LE MILIEU DU I^{er} S. AV. J.-C. : EMPRUNT INDIGÈNE OU PRÉSENCE ITALIENNE PRÉCOCE ?

S. MAUNÉ* et C. SANCHEZ**

Résumé – La découverte, dans l'actuel département de l'Hérault, de témoins d'une production d'imitations de céramique à vernis noir sur un établissement rural antique situé au nord de Béziers constitue un nouvel indice de la romanisation progressive qui touche les campagnes de Gaule Transalpine entre la fin du II^e s. et le milieu du I^{er} s. av. J.-C. Le contexte archéo-historique micro-régional, le faciès de cette production et l'insertion du site de Saint-Jean-du-Causse dans un réseau d'établissements ruraux entretenant d'étroites relations topographiques avec la centuriation précoloniale Béziers B permettent d'évoquer, à titre d'hypothèse, la présence locale d'un groupe de potiers italiens. Replacées dans la problématique plus large de la présence italienne rurale en Transalpine occidentale, ces données peuvent nous renseigner sur les balbutiements de l'économie domaniale en Gaule méridionale et nous invitent, en définitive, à bien prendre la mesure des spécificités historiques de cette partie de la Province.

Abstract – The discovery in what is presently the Department of Hérault, of fragments giving evidence that imitated black glazed ceramics were produced in an ancient rural settlement located north of Béziers, is a new sign of the slow romanization which reached the Transalpine Gaul countryside between the end of the second century and the middle of the first century B.C. Within the archeological and historical context of this small area as well as the yielding of this production and the fact that Saint Jean du Causse belongs to a cluster of rural buildings with close topographical links with the pre-colonial centuriatio (?) Béziers B we can suggest the hypothesis that there existed a group of Italian potters.

*Stéphane Mauné (parties I, II, III de l'article), 2 rue de l'Égalité, 34 120 Tourbes, UMR 154 (Lattes) du CNRS. Coordinateur du Programme Collectif de Recherche : « Dynamiques et formes de l'occupation du sol en Transalpine occidentale aux II^e et I^{er} s. av. J.-C. » (SRA Lang./Rouss., Ministère de la Culture).

**Corinne Sanchez (partie II de l'article), Rue de la Parerie, 11 500 Narbonne, Doctorante de l'Université de Lyon/laboratoire de céramologie, Maison de l'Orient Méditerranéen (dir. A. Desbat), chercheur associé à l'UMR 154 (Lattes) du CNRS. Membre du PCR « Dynamiques et formes de l'occupation du sol en Transalpine occidentale aux II^e et I^{er} s. av. J.-C. ».

INTRODUCTION

Dans le courant de l'année 1993 et à la suite d'un charriage profond, une prospection de surface effectuée par Ph. Flori sur l'établissement rural antique de Saint-Jeandes-Sources à Magalas (Hérault), situé à une douzaine de kilomètres au nord de Béziers (fig. 1), amenait la découverte de fragments de céramique à vernis noir et des ves-



Fig. 1. Localisation du site de Saint-Jean-du-Causse en Gaule Transalpine et localisation des principales agglomérations citées dans le texte.

tiges d'un four antique, répartis sur une surface inférieure à 100 m². A la suite de cette découverte, plusieurs sorties sur le terrain ont permis à l'inventeur de récolter d'autres fragments de céramique tandis que des prospections menées simultanément par G. et P. Fédière complétaient ces ramassages. Alertés en février 1997¹, nous avons pu également effectuer une prospection et un zonage des artefacts qui occupent la bordure sud-ouest d'un établissement rural antique de taille importante².

(1) Nous remercions très vivement Ph. Flori et G. et P. Fédière qui nous ont amicalement livré ces informations et qui ont eu la gentillesse de nous confier l'ensemble du mobilier en leur possession afin d'en assurer l'étude. On soulignera ici l'importance du travail accompli dans les régions de Béziers et de Narbonne par G. Fédière qui depuis plus de cinquante ans maintenant, prospecte et enregistre de très nombreuses découvertes de sites, contribuant ainsi à la sauvegarde d'un nombre tout à fait impressionnant d'informations archéologiques et historiques concernant l'Antiquité.

(2) Celui-ci a pu bénéficier, en 1993, d'une notice d'enregistrement au sein de la Carte Archéologique Nationale, J.-L. Espérou dir., Pro-Baeterris, *Campagne d'inventaire archéologique 1993*, Rapport remis au Service Régional de l'Archéologie Languedoc-Roussillon. Inédit.

LE SITE DE SAINT-JEAN-DU-CAUSSE À MAGALAS

LA SITUATION TOPOGRAPHIQUE ET LE CONTEXTE LOCAL DE L'OCCUPATION DU SOL.

On se trouve ici dans la haute vallée du Libron (fig. 2) qui marque la limite des coteaux du Biterrois et des avant-monts sud-orientaux du massif de l'Espinouse (Monts de Faugères). Assez peu prononcée, la topographie est cependant marquée par la présence de petits reliefs calcaires appelés « puechs », entaillés par des cours d'eau alimentés par de nombreuses sources pérennes. La diversité des unités agrologiques locales est assez grande et offre à l'agriculture des terrains propices à tous les types de culture; quant à l'argile, utilisée par les potiers, elle se trouve ici en abondance, sous la forme de poches de marne bleue contenues dans les molasses sableuses (Miocène moyen « Helvétien ») qui forment le sous-sol.

Occupant trois terrasses adossées au petit relief des Affanies et situé en contrebas d'une source, le site de Saint-Jean est implanté à 105 m d'altitude, sur la rive droite du Libron, à proximité immédiate du lit de ce petit fleuve côtier. Il se trouve à moins de 3 km à l'ouest du puech occupé par l'*oppidum* de Montfo/Magalas.

Des fouilles effectuées par J.-P. et A. Bacou sur cette agglomération indigène (Bacou 1982) ont fourni de très nombreuses données qui restent encore à étudier dans le détail. On sait néanmoins que cet *oppidum* était un centre protohistorique majeur dont l'une des activités était, à la fin du deuxième Age du Fer, la redistribution des amphores vinaires gréco-italiques puis italiques vers le piémont montagneux. On peut aussi ajouter à cette fonction commerciale une vocation artisanale originale puisque la découverte de nombreux fragments de bracelets en pâte de verre bleu, de type celtique (II^e s. av. J.-C.) plaide en faveur d'une production de ces parures au sein même de l'habitat groupé (rens. M. Feugère). On suppose d'autre part que cette agglomération a pu émettre un monnayage à la croix spécifique, du type au cheval et à la couronne, principalement connu par des découvertes faites entre Laurens et la moyenne vallée de l'Hérault tandis que l'origine locale d'une frappe de petits bronzes au « taureau passant » est également pressentie (rens. Ch. Olive). En définitive, ces éléments pourraient rendre compte du poids politique et de l'autonomie relative de cette agglomération indigène après la conquête romaine, dans les premières décennies du I^{er} s. av. J.-C. Quant à son proche territoire, les recherches

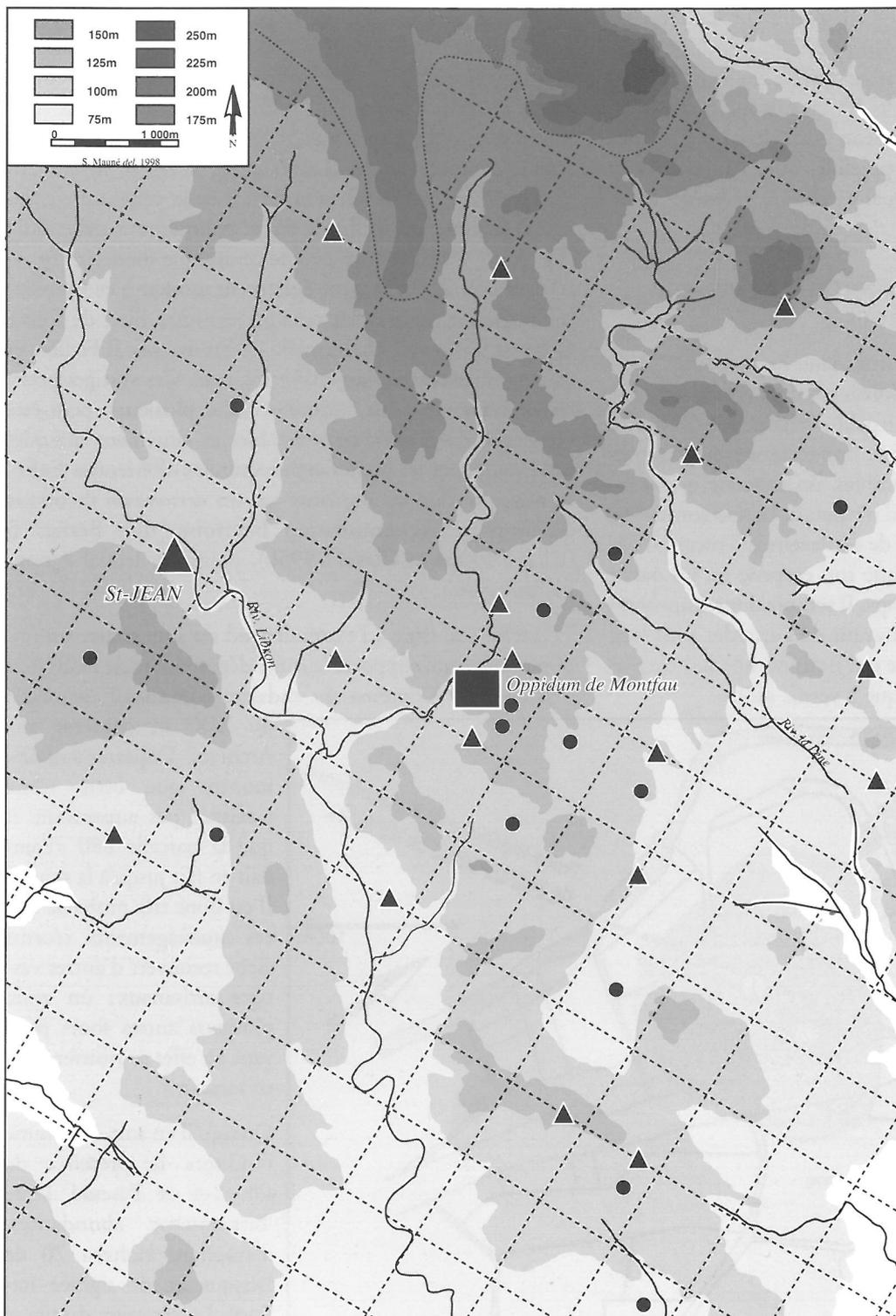


Fig. 2. Localisation du site de Saint-Jean-du-Causse dans la moyenne vallée du Libron. La carte présente l'état des connaissances (1998) sur l'occupation du sol de ce secteur durant la première moitié du I^{er} s. av. J.-C. Les cercles pleins correspondent aux sites qui n'entretiennent pas de relation topographique avec la grille de la centuriation Béziers B; les triangles, aux sites installés sur ou contre un decumanus ou un kardo, ou à l'angle d'une centurie. DAO S. Mauné d'après Dodinet 1985; Vidal et al. 1995, fig. 1 complétés.

actives de G. Fedièrre et de J.-L. Espérou sur les actuelles communes de Magalas, Puissalicon et Fouzilhon, ont permis de dresser un inventaire assez détaillé des sites archéologiques qui indique, pour le II^e et surtout pour le I^{er} s. av. J.-C., l'existence d'un réseau assez dense d'établissements ruraux associés à de possibles zones funéraires et peut-être même à un sanctuaire rural... (Mauné *et al.* 1998, p. 75-77).

SAINT-JEAN-DU-CAUSSE : UN ÉTABLISSEMENT RURAL OCCUPÉ SUR LA TRÈS LONGUE DURÉE.

Installé sur une surface d'environ deux hectares (fig. 3), le site de Saint-Jean peut être globalement interprété comme un grand établissement rural gallo-romain occupé sur la longue durée. Pourtant, lorsque l'on examine de plus près les données matérielles disponibles, on constate que la situation est plus complexe qu'il n'y paraît. Le site connaît en effet un phénomène assez net de déplacements successifs de son centre de gravité tandis que son emprise au sol paraît également évoluer dans le temps. Il semble donc important de présenter ces observations avant de s'attarder plus longuement sur la problématique qui nous occupe ici ; c'est-à-dire la production de céramique à vernis noir.

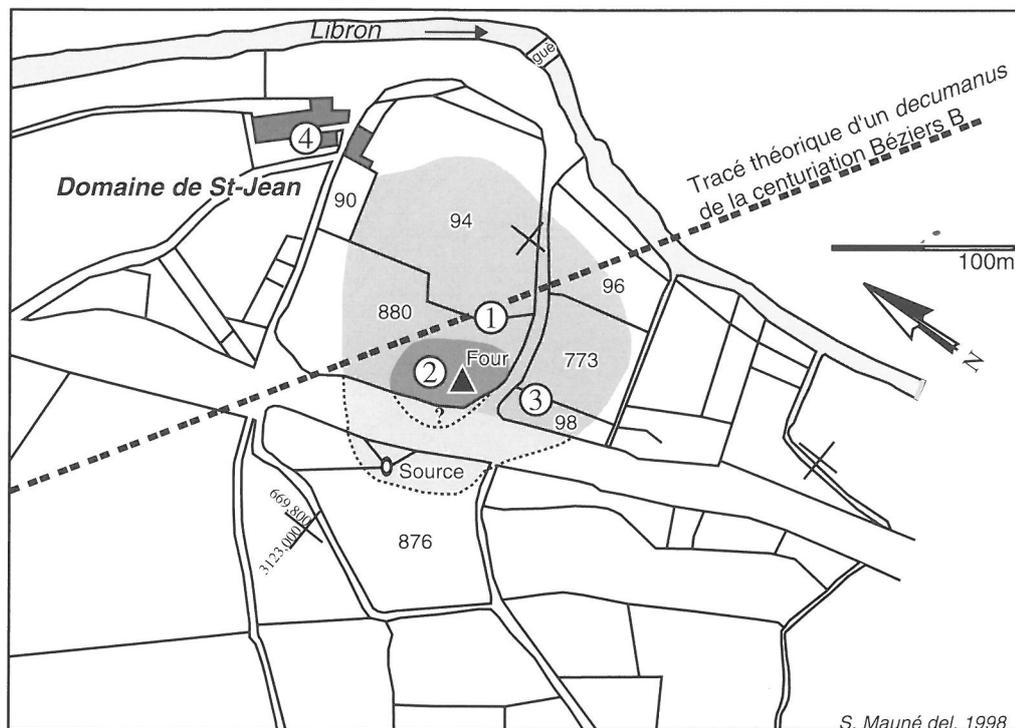


Fig. 3. L'établissement rural de Saint-Jean-du-Causse d'après les résultats des prospections de surface. 1- assise principale de l'établissement; 2- emplacement du four et de la zone artisanale anciens; 3- probable zone funéraire de la fin de l'Antiquité; 4- domaine actuel pouvant recouvrir le centre de gravité de l'occupation médiévale. DAO S. Mauné.

Les traces d'occupation les plus anciennes, reconnues à Saint-Jean-du-Causse, remontent sans conteste au dernier tiers du II^e s. av. J.-C. et correspondent vraisemblablement à une modeste ferme, matérialisée par de nombreux fragments d'amphores Dr 1a et 1b (fig. 4, n^{os} 7 à 14) associés à de la campanienne A (Lamb. 27 et 5, fig. 4, n^{os} 15-16; Lamb. 36, 31 et/ou 33, non ill.), à de la céramique commune italique (non ill.), à de la céramique à pâte claire (fig. 4, n^{os} 1 à 5) et à un peu de céramique modelée (fig. 4, n^o 6 et non ill.). On peut également ajouter à ce mobilier un fragment de bracelet celtique en verre bleu de forme Gebbart 95 (= var. Haevernick 14) trouvé par P. Fedièrre et qu'il faut dater d'un large II^e s. av. J.-C. Ces vestiges pourraient renvoyer à un bâtiment, voire plusieurs, peut-être construits en matériaux périssables et largement masqués ou détruits par les phases architecturales ultérieures. Enfin, ce noyau ancien est implanté sur un *decumanus* théorique de la première centuriation biterroise, dite Béziers B (Clavel 1995a et Clavel 1995b), point sur lequel il nous faudra revenir.

Le four se situe à l'extrémité sud du site, contre un imposant talus qui supporte la route départementale de Béziers à Bédarieux. L'examen du cadastre communal du début du XIX^e s., conservé aux Archives Départementales, montre que cette route n'existait pas auparavant et que la parcelle 880 s'étendait en fait jusqu'à la source. Il est donc très probable que ces aménagements récents aient recouvert d'autres vestiges artisanaux; un voire plusieurs autres fours pouvant en effet se trouver dans ce secteur.

Quoiqu'il en soit, et comme l'indique la présence de Dr. 2-4 et Pascual 1 de Tarraconaise abondantes, d'amphore Haltern 70 de Bétique et de sigillée italique, l'occupation du site se poursuit durant toute la seconde moitié du I^{er} s. av. J.-C. puis semble s'étendre en superficie à partir de la pre-

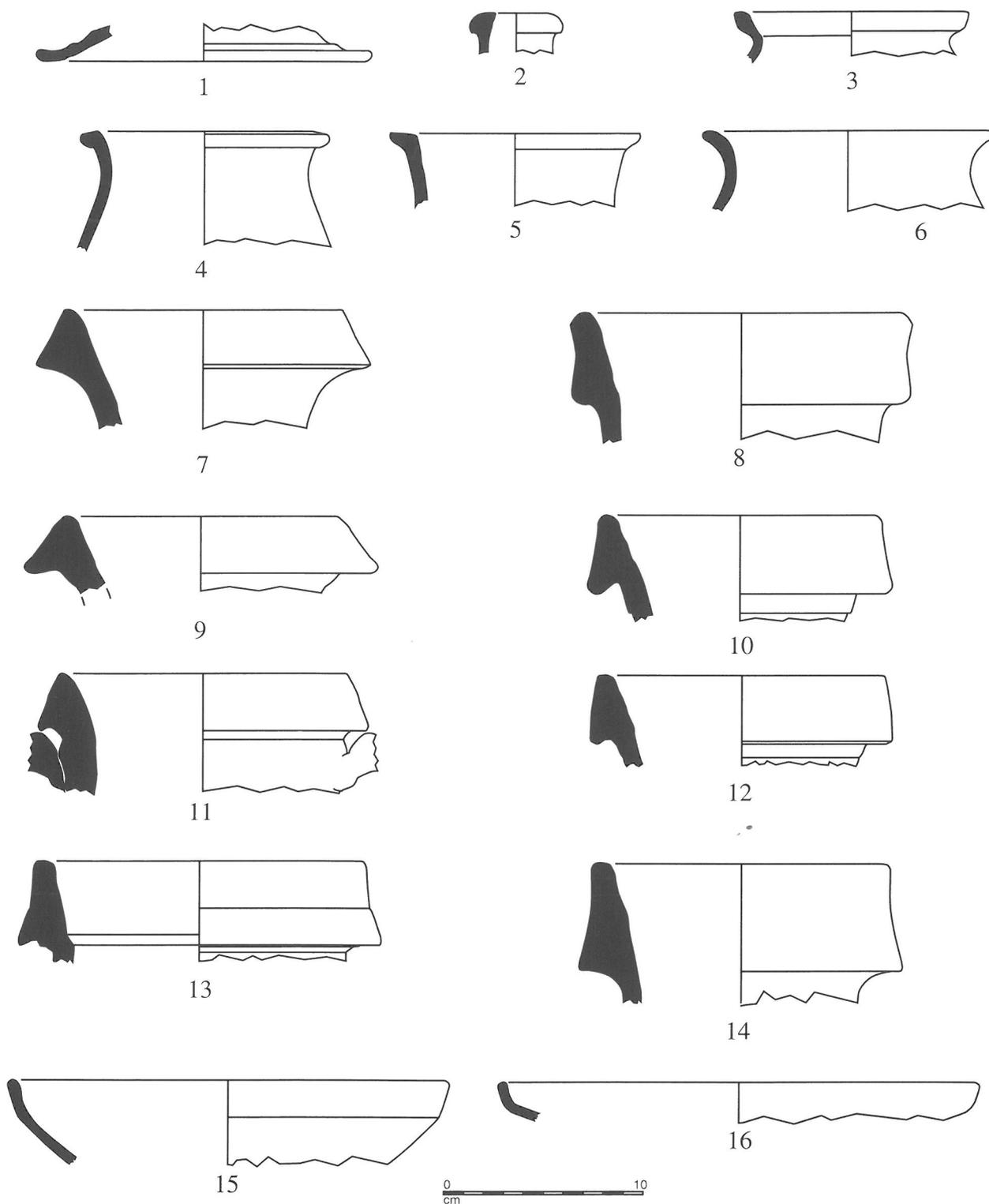


Fig. 4. Mobilier céramique provenant de l'établissement rural de Saint-Jean-du-Causse à Magalas. N^{os} 1 à 5 : céramique à pâte claire; n^o 6 : céramique modelée; n^{os} 7 et 9 : amphores gréco-italiques tardives; n^{os} 8 et 10 à 14 : amphores Dr. 1a et Dr. 1b; n^{os} 15-16 : céramique campanienne A. Éch. 1/3. Dessins S. Mauné et C. Sanchez.

mière moitié du I^{er} s. ap. J.-C. L'établissement occupe alors près d'un hectare et livre de très nombreux fragments de sigillée sud-gauloise, de Gauloise 4, de Dr. 20 de Bétique et de céramique commune (Brune Orangée Biterroise notamment). La densité des éclats et des fragments de *dolium* observés sur la parcelle 94 suggère de localiser à cet emplacement un chai vinicole du Haut-Empire comme il en existe beaucoup dans cette région de Narbonnaise où les ateliers d'amphores vinaires sont nombreux entre Orb et Hérault (Laubenheimer 1985; Mauné 1998, p. 203-226). Même s'il demeure difficile — compte-tenu de la longue durée d'occupation — de dater avec précision cette phase architecturale qui pourrait tout aussi bien dater du Bas-Empire (IV^e s. ?), quelques fragments de tubulures d'hypocauste et de marbre attestent vraisemblablement le caractère résidentiel d'une partie de l'établissement tandis qu'un fragment d'inscription sur marbre, découvert par G. Fedière, et datable du I^{er} s. ap. J.-C., renforce l'interprétation de ce site comme centre domanial.

Quoiqu'il en soit, celui-ci reste occupé durant toute l'Antiquité tardive (DSP, Luisante, sigillée claire D, amphores africaines et espagnoles, céramique à pisolithes, céramiques communes); les éléments céramiques devenant ensuite beaucoup plus ténus pour le haut Moyen-Age. Toutefois, quelques fragments de céramiques se rattachant aux VI^e-IX^e s. (bords 6 et 7 de la typologie CATHMA) et une cuve de sarcophage monolithe située sur la parcelle 90 indiquent peut-être que le vieux centre domanial antique a gardé, durant cette période, sa fonction d'habitat. Dans cette hypothèse, il faut peut-être imaginer, comme pour beaucoup d'autres sites de ce type en Biterrois, que la zone habitée s'est déplacée de quelques dizaines de mètres, peut-être à l'emplacement des bâtiments du domaine actuel. Néanmoins, on ne peut pas exclure l'hypothèse d'un ou plusieurs hiatus entre le VI^e et les X^e/XI^e s. tant notre documentation matérielle paraît réduite. Enfin, on notera avec intérêt l'existence d'une nécropole à inhumation de l'Antiquité tardive occupant la parcelle 773, en marge de la *villa* antique. Celle-ci marque sans doute l'ancrage ancien de l'hagyonyme Saint-Jean — dont on ne connaît malheureusement pas le déterminant — qui signale la proximité d'un édifice religieux rural. La présence d'une croix à l'angle ouest de la parcelle 98 suggère de le localiser à proximité immédiate de cette zone funéraire dont la vocation de lieu d'ensevelissement a pu se poursuivre durant la plus grande partie du Moyen-Age... L'examen de la Carte de Cassini de 1770 et les recherches dans le cadastre commu-

nal au 1/2500^e de la première moitié du XIX^e s. n'ont en tout cas rien révélé et peut-être faut-il imaginer que ce petit sanctuaire rural a connu une destruction précoce.

En définitive et en ce qui concerne plus particulièrement les débuts de l'occupation du site de Saint-Jean-du-Causse, deux points importants méritent d'être soulignés. Le premier est relatif aux liens de cet établissement rural avec la première centuriation de Béziers dite Béziers B. Le second à sa longue durée d'occupation qui illustre parfaitement un phénomène désormais commun à presque toute la Gaule méridionale : l'ancrage tardo-républicain d'une très grande majorité des *villae* et des grands établissements ruraux antiques. On citera pour la Provence les travaux de l'équipe du Centre Archéologique du Var (Brun *et al.* 1985), pour le Languedoc oriental ceux de J.-L. Fiches (dans Dedet *et al.* 1978) et pour le Languedoc occidental, les recherches menées en Biterrois (Bermond, Pellecuer 1998; Mauné 1998, p. 100-101; Rouquette, Feugère 1985). Nous aurons l'occasion de revenir sur ces questions après la présentation détaillée de la production locale de céramique à vernis noir.

UNE PRODUCTION LOCALE DE CÉRAMIQUE À VERNIS NOIR

LE LOT DE CÉRAMIQUE À VERNIS NOIR

Il est constitué de cent cinquante fragments dont cinquante-huit bords et vingt-huit fonds auxquels il convient d'ajouter une dizaine de fonds et deux lèvres ramassées lors d'une prospection effectuée en janvier 1999. L'origine locale de ce lot est d'abord suggérée par la trouvaille en nombre de cette série, très homogène, ensuite par la présence de deux fonds surcuits et déformés et, enfin, par la découverte de cinq séparateurs en terre cuite; pièces qui se rapportent indubitablement à de l'artisanat céramique (fig. 5). L'ensemble de ce mobilier a été trouvé au milieu d'une zone rougeâtre sur laquelle des fragments de briques de four, du torchis et des cendres ont été observés.

Celle-ci a également livré des fragments d'amphores italiennes, de la céramique fine et commune, des fragments et bords de céramique à pâte claire parmi lesquels se détachent un lot de cinq lèvres de morphologie identique (fig. 6); quatre fragments de fonds, présentant des inclusions de quartz assez grossières, permettent de les identifier comme des mortiers et l'un de ces individus présente, sur son listel, deux marques imprimées en relief. Globalement,

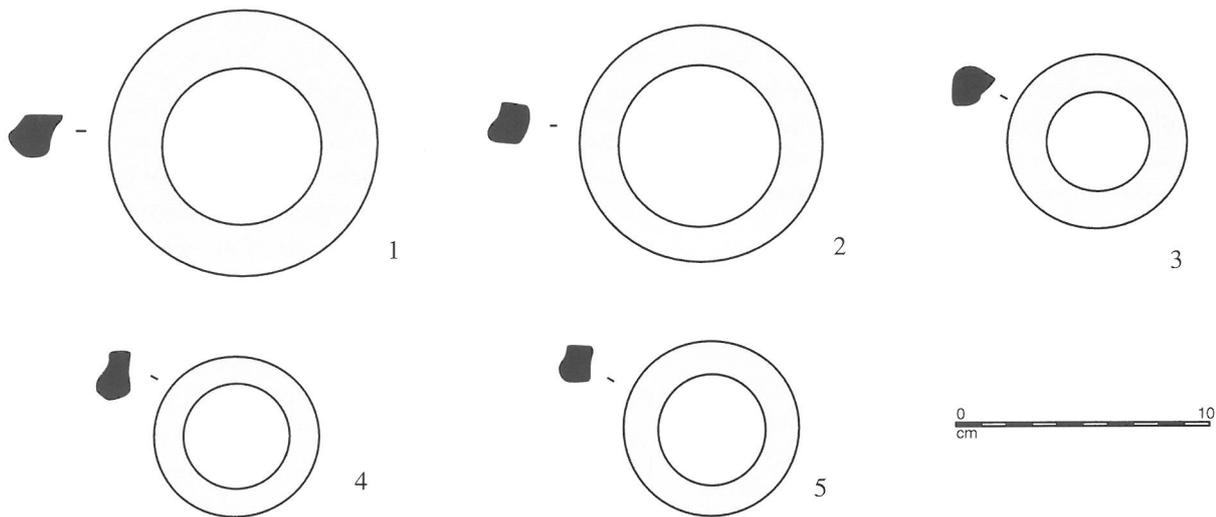


Fig. 5. Séparateurs de cuisson utilisés dans le four à céramique de Saint-Jean-du-Causse à Magalas. Éch. 1/3. Dessins C. Sanchez.

la pâte de ces mortiers et de ces cruches est tout à fait identique à celle des céramiques à vernis noir et ces récipients paraissent bien avoir été fabriqués sur place, même si leur faible poids statistique ne permet pas encore de s'en assurer avec certitude.

LES CARACTÉRISTIQUES DE LA PRODUCTION

Le lot de céramique étudié ici témoigne d'une production de qualité : la pâte, de couleur jaune pâle, est en effet fine et très épurée. De plus, malgré un séjour à la surface et une fragmentation assez importante, elle présente un remarquable état de conservation : le vernis, épais et d'un noir mat, adhère encore sur la presque totalité des tessons.

L'aspect de la pâte est proche de celle des campa-

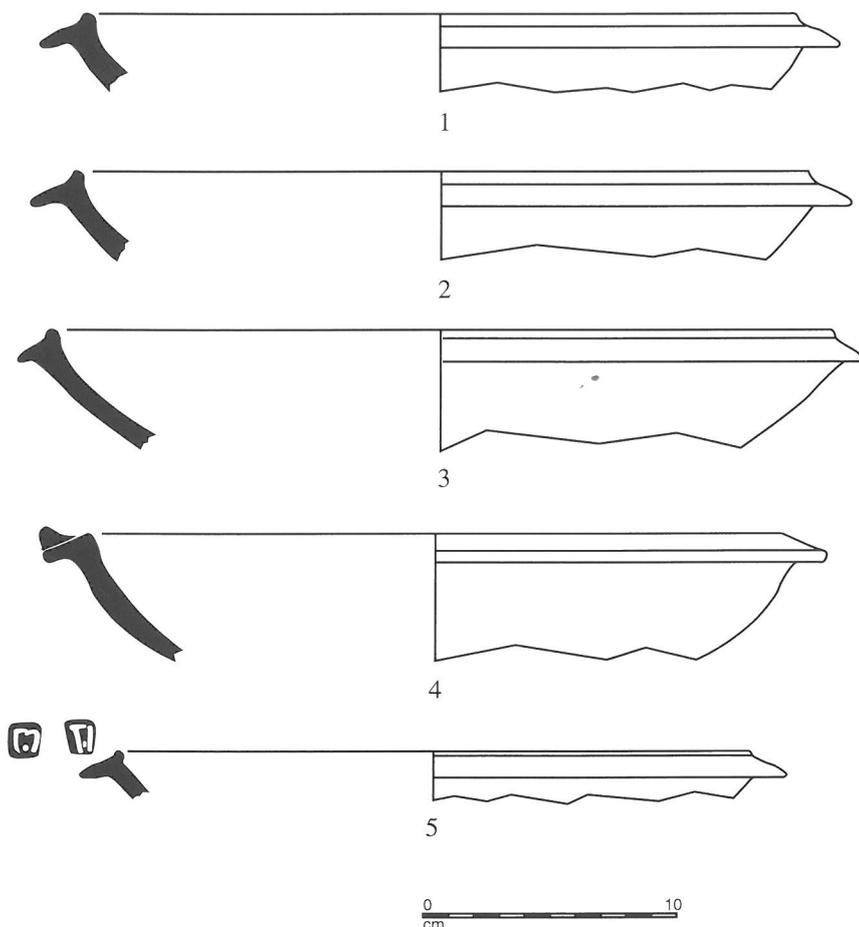


Fig. 6. Production locale de mortiers à pâte claire. Éch. 1/3. Dessins S. Mauné et C. Sanchez.

niennes B mais le répertoire du four de Magalas s'en détache très nettement puisque seule la forme Lamb. 6 est commune aux deux productions. Compte tenu de cette remarque, on emploiera donc de préférence, le terme neutre de céramique à vernis noir plutôt que celui de « dérivées » ou « d'imitations de campanienne » (sur ces questions, voir en dernier lieu Desbat, Genin 1996, p. 220-221).

L'identification typologique qui fait référence aux classifications existantes des campaniennes A se heurte en effet au problème de la notion de dérivées. Les Lamb. 36 sont parfois proches des Lamb. 6 et l'on retrouve ainsi sur les exemplaires de Magalas la lèvre tombante des Lamb. 36 (fig. 7, n^{os} 1, 4, 6 et 8) tandis qu'une légère inflexion de l'extrémité du bord évoque, sur les autres assiettes, la forme Lamb. 6. C'est la raison pour laquelle il nous a semblé plus judicieux de désigner cette forme locale sous le terme de Lamb. 6/36. Enfin, certaines de ces assiettes Lamb. 6/36 de Magalas peuvent être rapprochées de la série Morel F1431 et F1620 en particulier F1623a1, toutes datées vers le milieu du II^e s. av. J.-C. (Morel 1981), voire constituer des variantes de F1625 (fig. 7, n^{os} 2, 3, 5 et 7). On observe donc une libre interprétation des formes ayant servi de modèle ce qui confère à cette production son originalité. Les

grandes dimensions de la forme Lamb. 28 sont également à signaler (fig. 10, n^o 14).

Les coupes Lamb. 31 présentent divers modules dont les diamètres s'échelonnent entre 21 et 27 cm et huit exemplaires présentent des rangées de deux ou trois lignes parallèles, apposées lors du tournage des récipients, sur la partie supérieure externe de la panse (fig. 9, n^{os} 11, 13 à 18, 21).

Les récipients 13 et 11 de la figure 10 sont des imitations de Lamb. 27ab alors que le n^o 4 est à rapprocher des Lamb. 27c et que les n^{os} 1 et 2 sont des interprétations des formes Lamb. 27Bb et Ba. Les n^{os} 10, 12 et 8 pourraient correspondre à des Lamb. 5 ou 7 mais on préférera, dans l'état actuel des recherches, les considérer comme des Lamb. 27. La forme n^o 18 est difficile à identifier. Elle peut être comparée au bol de type 20 de la Lagaste (Rancoule 1970, cf. fig. 18, n^o 20d), interprété comme une variante plus fruste de la forme 31. Enfin, le n^o 17 de la figure 10 n'a pas été identifié, il pourrait s'agir d'une embouchure de cruche à col large; la présence de vernis permet en tout cas de la rattacher à la production locale.

Les formes présentes sont donc essentiellement des assiettes Lamb. 6/Lamb. 36, des coupes Lamb. 31 et 27

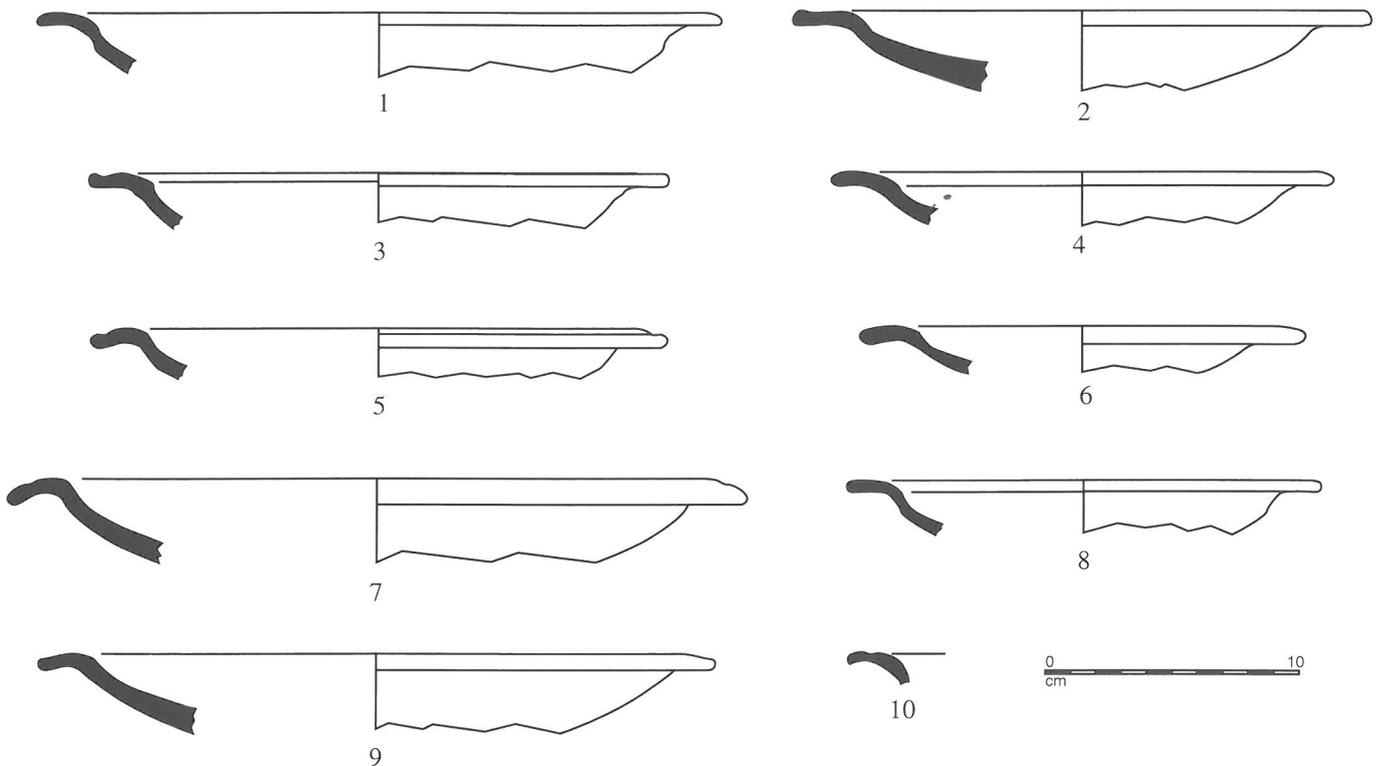


Fig. 7. Production locale de céramique à vernis noir. Assiettes Lamb. 6/36. Éch. 1/3. Dessins S. Mauné et C. Sanchez.

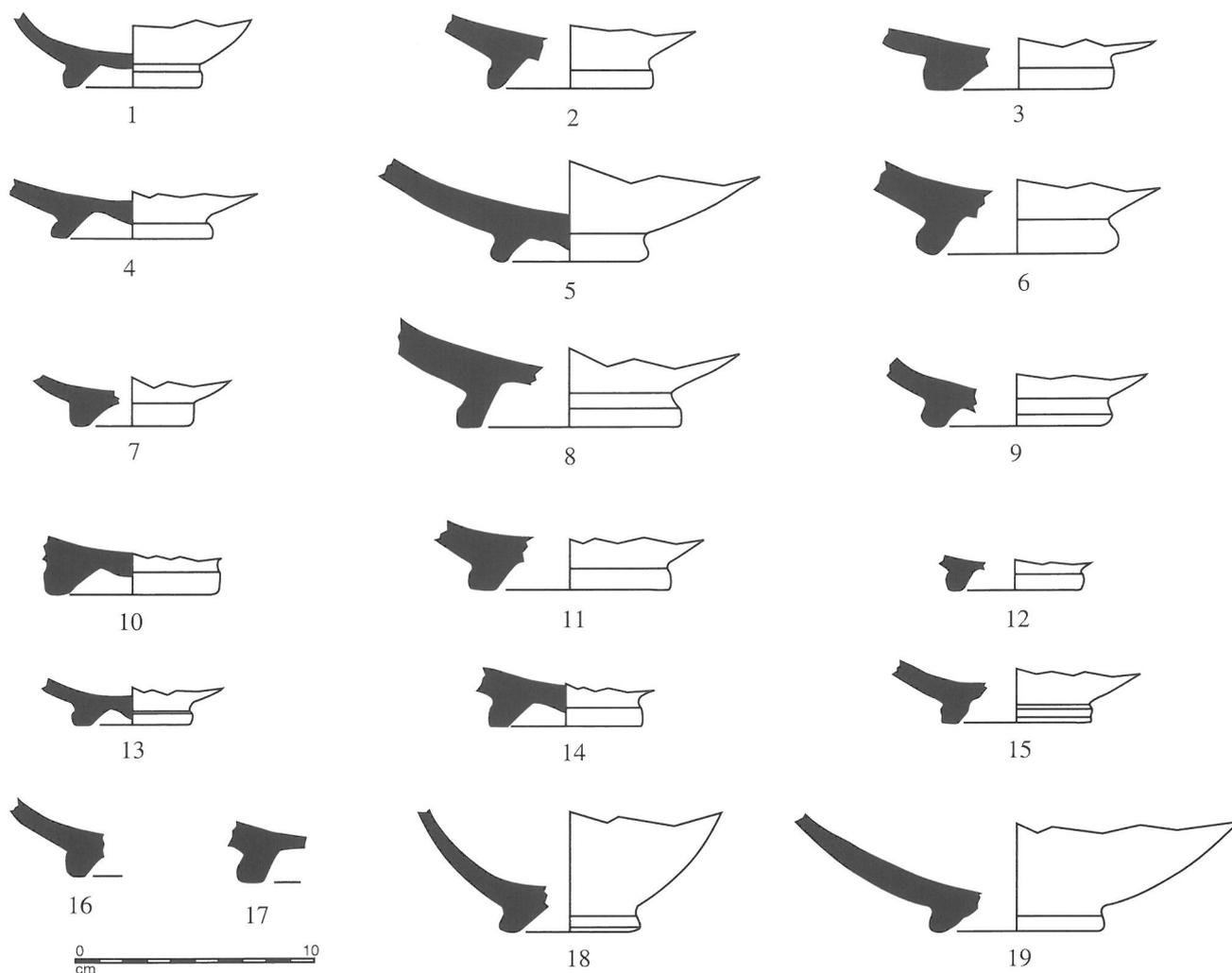


Fig. 8. Production locale de céramique à vernis noir. Fonds de coupes et d'assiettes Lamb. 6/36. Éch. 1/3. Dessins S. Mauné et C. Sanchez.

(fig. 7, 8, 9 et 10) et cette répartition fait apparaître la nette domination de ces dernières qui, avec quarante-et-un exemplaires, représenteraient plus des deux tiers de la production. Parmi ces coupes, c'est la forme Lamb. 31 qui domine avec vingt-quatre exemplaires, quant à la forme Lamb. 27, elle est représentée par quinze bords. Enfin, on compte une seule forme Lamb. 28 et une indéterminée. Les assiettes Lamb. 6/36 sont au nombre de seize. Gardons-nous cependant d'accorder trop d'importance à ces chiffres : outre le fait que ces artefacts proviennent de collectes de surface, ils ne nous renseignent en effet que de manière très indirecte sur le faciès de la production puisqu'il s'agit de vaisselle brisée, déformée ou fendue lors de la cuisson. À ce titre, elle n'est pas forcément représentative de ce qui était effectivement tourné puis commercialisé...

Les décors sont bien conservés (fig. 11) : il s'agit de guillochis radiaux en une seule ligne et de palmettes ornant le fond d'une partie des coupes. Ces palmettes sont de formes classiques et peuvent se retrouver sur les campaniennes A tardives vers la fin du II^e s./début du I^{er} s. av. J.-C. pour disparaître au profit de cercles concentriques parfois accompagnés de palmettes moins élaborées. La qualité du décor évoque une période légèrement antérieure aux années 100 av. J.-C. et l'on peut les comparer à la production de Ruscino qui serait contemporaine (fig. 10 dans Solier 1980). Le décor en relief présent sur le listel de l'un des mortiers — rattachables à la série 8 de la céramique commune italique du II^e s. av. J.-C. (Bats 1993, p. 361) — est en revanche très original et ne trouve guère de parallèle dans la littérature archéologique; M. Py le rapproche des

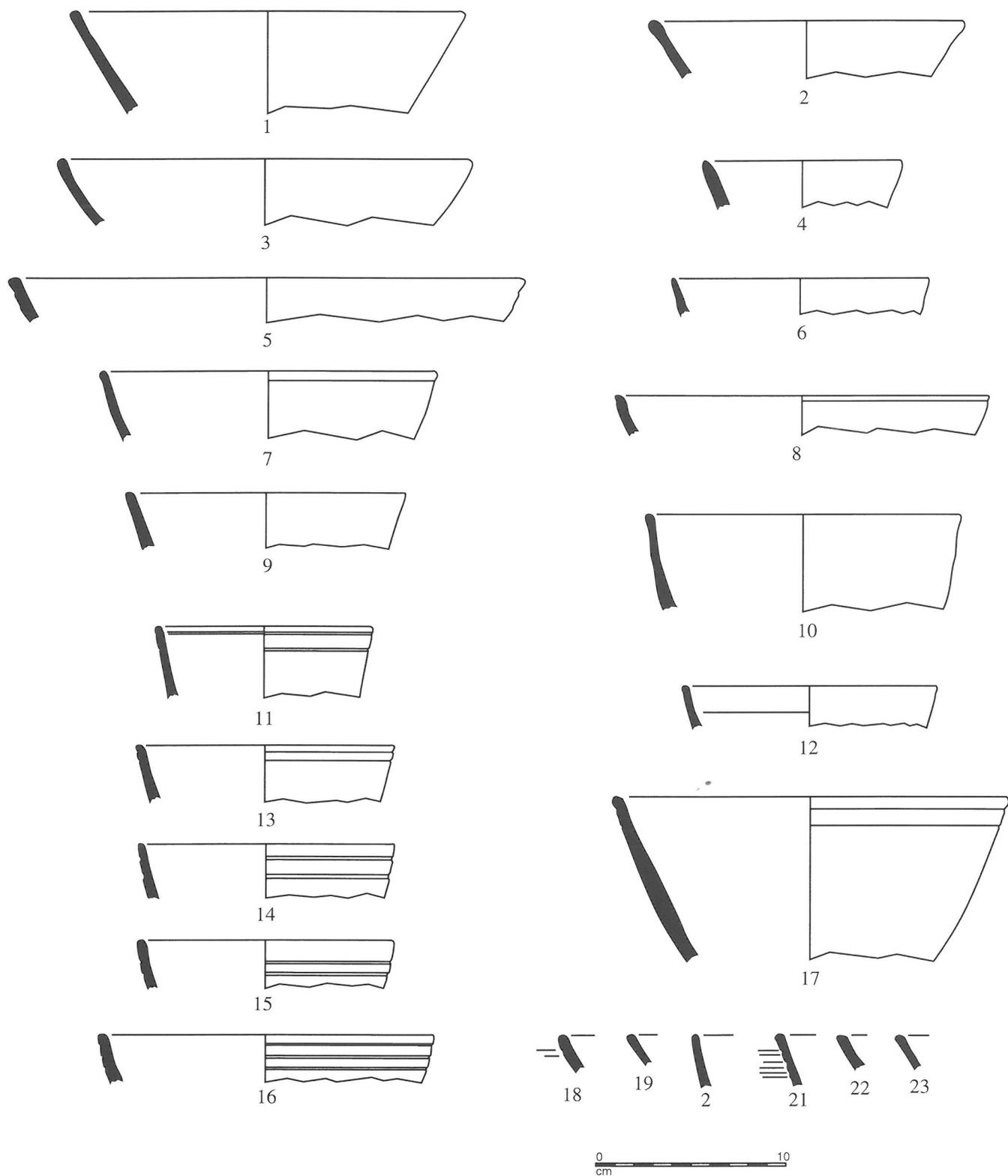


Fig. 9. Coupes Lamb. 31 en céramique à vernis noir locale. Éch. 1/3. Dessins S. Mauné et C. Sanchez.

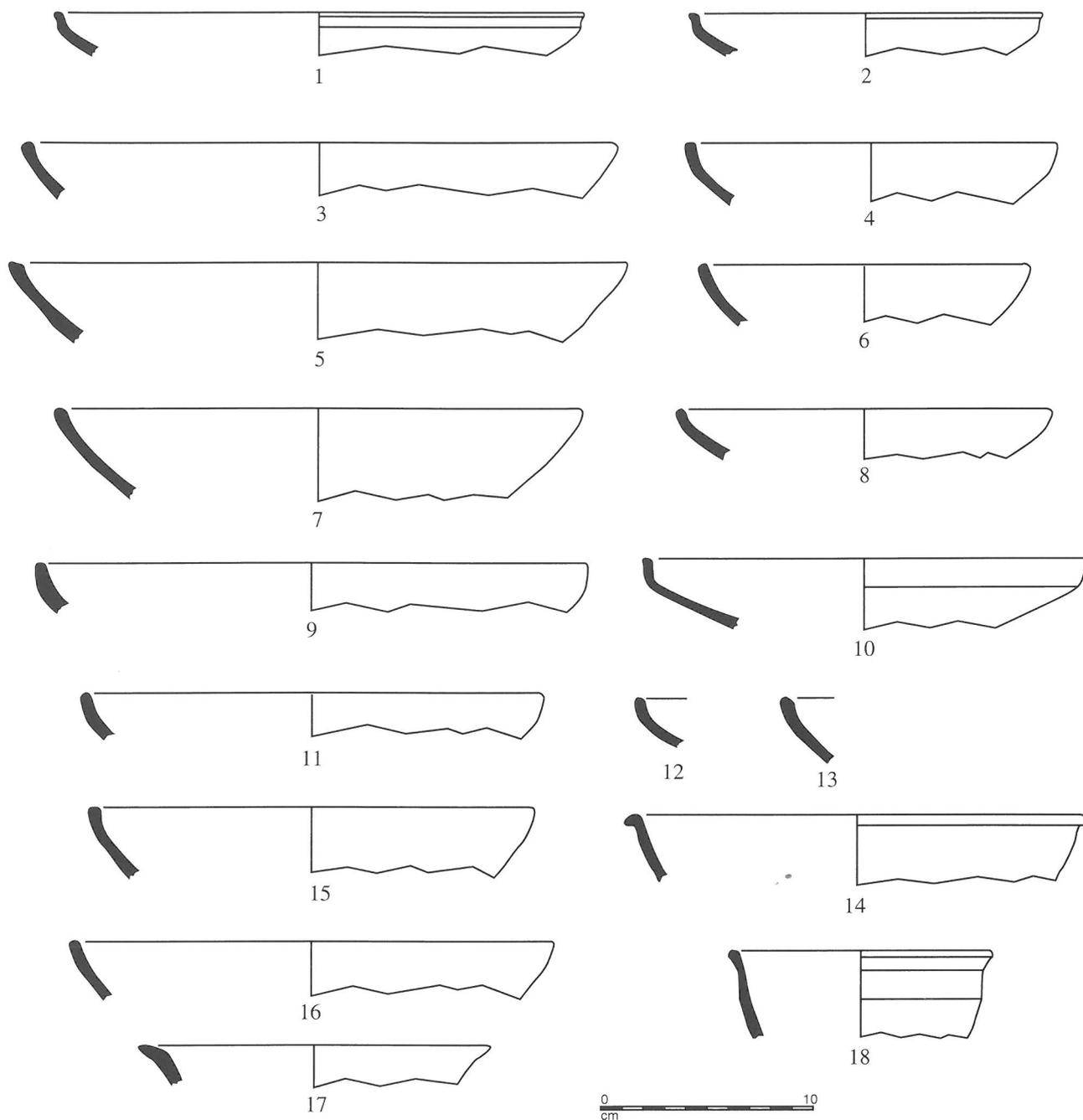


Fig. 10. Coupes Lamb. 27, Lamb. 28 (n°14) et formes indéterminées (n°17 et 18) en céramique à vernis noir locale. Éch. 1/3. Dessins S. Mauné et C. Sanchez.

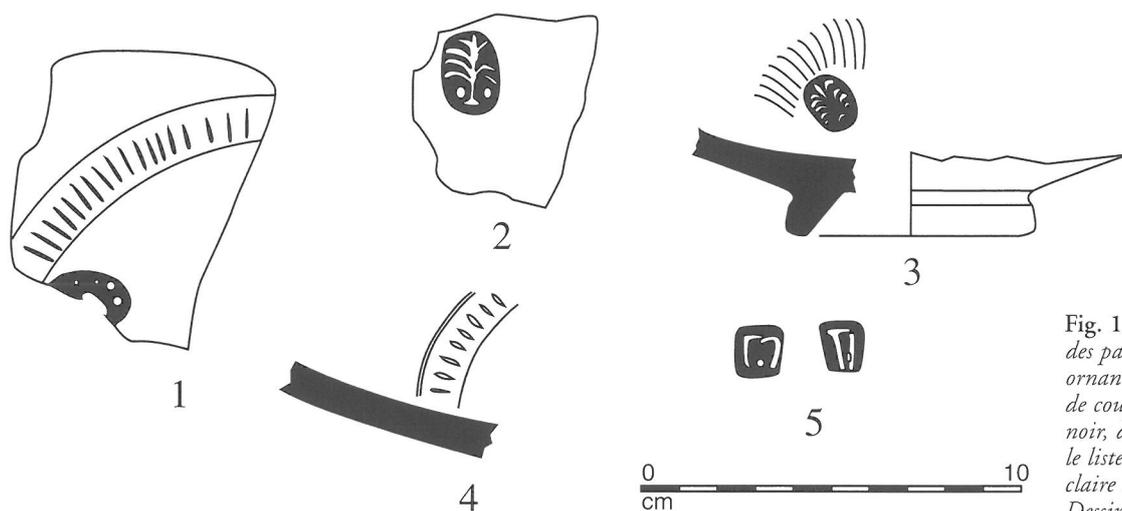


Fig. 11. Dessins des palmettes et guillochis ornant des fonds de coupes et d'assiette à vernis noir, décor en relief décorant le listel d'un mortier à pâte claire local. Éch. 1/2. Dessins C. Sanchez.

oves décorant certains vases arétins de la seconde moitié du I^{er} s. av. J.-C. Enfin, une certaine ressemblance est décelable entre ce décor et une estampille radiale anépigraphique de Bram, datée des années 40-20 av. J.-C. et trouvée sur un fond de plat/assiette imitant une forme arétine (Passelac 1996b, p. 16, n° 1).

L'association de formes inspirées des modèles Lamb.31, 6/36 et 27 permet de noter le caractère relativement tardif de cette production; néanmoins, les vernis sont de bonne qualité, bien adhérents et très homogènes dans leur teinte noire. L'existence de fonds décorés de palmettes empêche également de descendre trop bas la chronologie de cette production qui exclut d'ailleurs certaines formes tardives comme les Lamb. 5. Avec toute la prudence nécessaire, on la placera dans une large phase comprise entre la fin du II^e s. av. J.-C. et le milieu du I^{er} s. av. J.-C. en précisant que la production a pu s'étaler dans un laps de temps assez long ou à l'inverse, n'être que ponctuelle.

Enfin, la question de la diffusion de cette production reste à documenter par une enquête aussi large que possible.

LA QUESTION DE L'ORIGINE DES POTIERS DE MAGALAS

Il s'agit d'une question difficile, voire insoluble et que certains jugeront prématurée dans l'état actuel de la documentation. Pourtant, il nous a semblé intéressant de prendre position sur cette problématique car la mise en évidence d'une production locale de céramique à vernis noir à Magalas s'insère dans une réflexion historique globale dont il paraît utile de souligner les arguments et hypothèses; préalable indispensable à toute discussion.

Le problème de l'origine des artisans est posé par la double particularité de la production : témoignant d'une grande maîtrise technique qui s'exprime notamment à travers la grande qualité du vernis et le caractère très soigné des récipients, les artisans ont cependant laissé libre cours à leur propre interprétation des formes originelles. M. Py et A. Adroher Auroux, qui ont examiné avec attention cette production biterroise, estiment néanmoins que nous sommes en présence de potiers italiens. L'homogénéité du lot, le caractère soigné de cette production, la finesse relative des palmettes sont en effet des indices sérieux à l'appui de cette hypothèse. En l'absence de graffiti, il est cependant difficile de s'en assurer avec certitude d'autant que les comparaisons s'avèrent difficiles puisque nous sommes confrontés à une production utilisant la technologie de la campanienne B mais dont les formes s'en détachent nettement. Quelques éléments pourraient cependant nous orienter vers des artisans originaires de la vallée du Pô. En effet, les ensembles céramiques de cette région présentent un faciès proche de celui de Magalas, notamment par la présence des formes 6, 36 et 31 (Fiorentini 1963, fig. 14, 16 et 17) mais la faiblesse statistique de notre lot et le caractère « universel » de ces trois formes limitent quelque peu la pertinence de cette observation.

LES PRODUCTIONS DE CÉRAMIQUE À VERNIS NOIR EN GAULE MÉRIDIONALE (FIG. 12)

La découverte de Magalas et l'analyse de ses caractéristiques montrent combien la problématique des productions régionales de céramique à vernis noir reste complexe. Ces productions du I^{er} s. av. J.-C. ne sont pas de véritables imi-

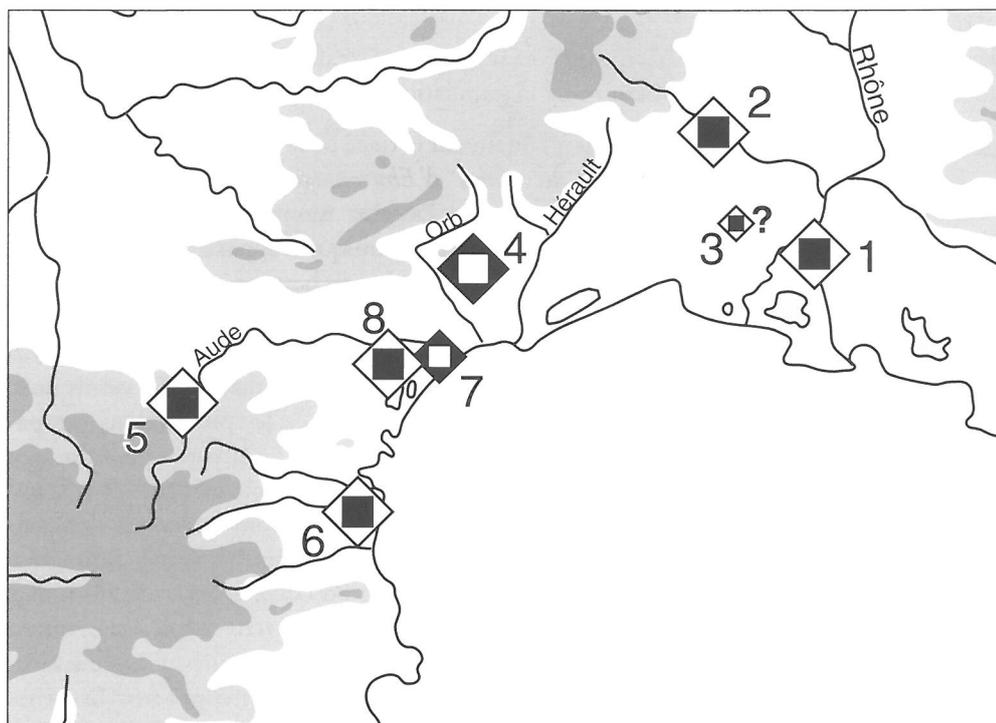


Fig. 12. Ateliers de potiers de Gaule Transalpine ayant produit des céramiques utilisant la typologie et/ou la technologie des céramiques à vernis noir entre la fin du II^e s. av. J.-C. et le milieu du I^{er} s. av. J.-C. Les losanges comportant un carré noir correspondent à des ateliers implantés au sein d'un habitat aggloméré; les losanges comportant un carré blanc permettent de localiser les ateliers ruraux installés sur un établissement rural. 1- Arles (B.-du-Rh.); 2- Brignon (Gard); 3- Nîmes (Gard) (atelier hypothétique); 4- Magalas/Saint-Jean-du-Causse (Hérault); 5- ateliers de la moyenne vallée de l'Aude (Bourrière, La Lagaste...); 6- Ruscino (Pyrénées-Orientales); 7- Fleury/L'Oustalet (Aude); 8- Narbonne (Aude) (atelier hypothétique). S. Mauné del.

tations puisqu'elles ne reproduisent pas à l'identique les formes d'origine de la campanienne universelle. D'où le concept de « dérivées » où l'artisan modifie sur des détails la forme ayant servi de modèle. Cette libre interprétation rend parfois difficile la reconnaissance typologique. A Magalas, nous avons vu qu'il s'agit d'une production originale; aussi préférons-nous employer le terme plus neutre de céramique à vernis noir.

Toutes les céramiques campaniennes, A, B et C ont fait l'objet, en Gaule Transalpine, d'imitations plus ou moins réussies.

Des dérivées de campanienne C, dont l'origine régionale était déjà supposée (Py 1978, p. 236 et Py 1990, p. 227), ont été produites sur l'agglomération indigène de *Briginnol*/Brignon, dans le Gard³. Les fouilles dirigées par F. Souq ont en effet permis de mettre en évidence la présence d'un groupe d'artisans siciliotes dont la production

(3) F. Souq, Brignon, « Serre de Brienne », *Bilan Scient. Régional Languedoc/Roussillon* 1994, p. 88. Le four dans lequel étaient cuites ces céramiques est de forme carrée, comporte un pilier central soutenant une sole perforée et les parois sont construites en briques crues. Sa technologie relèverait de modèles gréco-italiques. On doit également signaler que le toit de la maison abritant cette activité artisanale était recouvert de *tegulae* (80-60 av. J.-C.).

était diffusée sur la plupart des sites du Languedoc oriental (Dedet 1974; Dedet 1978; Dedet *et al.* 1978; Dedet, Salles 1981; Py 1976; Py 1978; Py 1990, p. 227). La diffusion de cette production de dérivées de C est restreinte à cette région de Gaule méridionale et ne semble pas avoir touché la Transalpine occidentale. Cette vaisselle apparaît dès le premier quart du I^{er} s. av. J.-C. et reste produite jusque vers le milieu du I^{er} s. av. J.-C. Enfin, il n'est pas exclu que d'autres officines du même type aient fonctionné à la même époque, en territoire arécomique (Nîmes même?).

Les dérivées de campanienne A se retrouvent dans tout le Languedoc et en Provence (Arcelin 1973; Arcelin 1975; Arcelin 1978a; Arcelin 1980; Arcelin 1991) mais les ateliers ne sont connus que de manière indirecte. Dans la région des Alpilles et du Vaucluse, P. Arcelin a par exemple mis en évidence, à partir d'un travail portant sur les sites consommateurs, l'existence d'un groupe d'imitations de campanienne (Arcelin *et al.* 1978, p. 120-121 et fig. 7). Les descriptions de la pâte et du vernis d'une partie du lot étudié sont similaires à celles des céramiques de Magalas : pâte fine, peu résistante, jaune pâle. Les formes les plus fréquentes sont les Lamb. 28 en majorité et quelques Lamb. 5/7. La découverte de rebuts d'enfournement dans les fau-

bourgs d'Arles, à Trinquetaille, permet de positionner l'un de ces ateliers, daté après le milieu du I^{er} s. av. J.-C., dans la basse vallée du Rhône (Arcelin 1991, p. 220).

En Languedoc occidental, les travaux de M. Passelac, G. Rancoule et Y. Solier permettent également d'aborder cette problématique.

Ainsi, à Ruscino (P.-O.), la découverte faite dans un silo, de « débris » surcuits de plusieurs coupes Lamb. 27 et 36 semble indiquer la présence d'une fabrique (fig. 13). Ces imitations ont un vernis rougeâtre, ce qui les différencie de celles de Magalas mais cette teinte pourrait être consécutive à un accident de cuisson. La reproduction de palmettes est en revanche identique (Solier 1980).

La colonie romaine de Narbonne a elle aussi été le siège d'un ou plusieurs ateliers qui sont connus indirectement par de multiples découvertes de ratés de cuisson, de moutons, de briques de four et d'accessoires d'enfournement faites dans le quartier artisanal qui borde, au nord-est de la ville, la voie Domitienne, et dans une grande décharge urbaine voisine (Passelac, Sabrié 1986; Passelac 1992, p. 211-212; Passelac 1996a, p. 363). La chronologie de la production est délicate à préciser puisque les artefacts ont été trouvés hors contexte : une partie des formes lisses est issue du répertoire des campaniennes tardives ou de l'arétine archaïque (plats/assiettes proches de la forme Lamb. 5/7; proches de Goud. 6; bols à paroi convexe ou à paroi oblique légèrement concave); d'autres se réfèrent à des productions plus tardives se rapprochant des services I et II de Haltern. On se trouve vraisemblablement en présence de deux générations de production; cette impression étant encore renforcée par l'existence de deux types de pâtes et d'une gamme de vernis s'étendant, selon les modes de cuisson, du rouge au brun foncé, du gris clair au gris foncé. Enfin, quelques exemplaires à pâte claire possèdent même un vernis brun ou noir (Passelac, Sabrié 1986, p. 54). Quoiqu'il en soit, les critères typologiques et techniques ont conduit M. Passelac à dater le démarrage de ces productions des années 30 av. J.-C. (Passelac 1993). Elles seraient donc relativement tardives, surtout si l'on considère le statut particulier de Narbonne et l'importance de la présence italienne locale (descendants de la première déduction de 118 av. J.-C.; colons de la déduction césarienne de 46 av. J.-C.; *negotiatores*...). On peut donc se demander si la chronologie d'une partie du répertoire le plus ancien ne pourrait pas être remontée d'une, voire de deux décennies. Il semble en effet paradoxal que l'on n'ait pas produit ici

des céramiques à vernis noir entre la fin du II^e s. et le milieu du I^{er} s. av. J.-C., ne serait-ce que pour répondre aux besoins de la population urbaine locale.

Plus à l'ouest, sur la tracé de la voie d'Aquitaine, au sein même du *vicus* d'*Eburomagus*/Bram, les recherches conduites par M. Passelac montrent que les premières traces du travail de la céramique n'apparaissent pas, en tout cas dans l'état actuel des recherches, avant le troisième quart du I^{er} s. av. J.-C. (Passelac 1996b, p. 11). La fouille d'un dépotoir daté des environs de 40-20 av. J.-C. a ainsi permis d'observer la présence de céramiques à vernis noir. Cependant, la ressemblance avec les productions campaniennes ne concerne que l'aspect de la pâte : grise ou bien brun très pâle. En effet, le vernis noir est grésé et la typologie des vases appartient au répertoire archaïque des céramiques arétines et des productions à vernis non grésé d'Etrurie et de la vallée du Pô (*ibid.* p. 13). Certains plats à vernis noir et pâte fine grise portent même, en position radiale, des timbres carrés anépigraphiques. Ces caractéristiques, l'utilisation de supports-séparateurs à trois branches connus à Arezzo et à Aoste, la typologie des fours et l'organisation du travail, révélée en partie par le corpus épigraphiques artisanal (estampilles et graffiti) plaident clairement en faveur d'un transfert de techniques et d'artisans de l'Italie vers la Gaule Transalpine/Narbonnaise (en dernier lieu Passelac 1996a et 1996b).

En remontant la vallée de l'Aude, l'enquête permet également d'observer l'existence d'imitations de céramiques à vernis noir produites sur des agglomérations indigènes, de type *oppidum*-marchés^e (Rancoule, Schwaller 1994). A La Lagaste (Rancoule 1970; Rancoule 1980), les travaux de G. Rancoule ont mis en évidence la fabrication locale de vases dont la typologie s'inspire du répertoire de la campanienne — formes Lamb. 31, 27, 36, 5, 55, 27/28, 5A, 5B et 7 — mais l'emprunt s'arrête ici car les potiers ont employé des pâtes sableuses également utilisées pour les céramiques communes. A Bourriège, dans la moyenne vallée de l'Aude, non loin de La Lagaste, une fouille de sauvetage effectuée en 1997 par P. Séjalon a permis la mise au jour de huit fours paracirculaires appartenant à un atelier de potier ayant fonctionné entre la seconde moitié du II^e s. et le milieu du I^{er} s. av. J.-C. (Séjalon 1998). L'un des fours a livré les vestiges d'une sole constituée d'amphores italiennes plus ou moins entières, disposées de façon rayonnante autour du pilier central. Les nombreux rebuts de cuisson, trouvés dans une fosse d'accès, indiquent que l'on a fabriqué sur place des céramiques dites « de tradition celtique » mais égale-

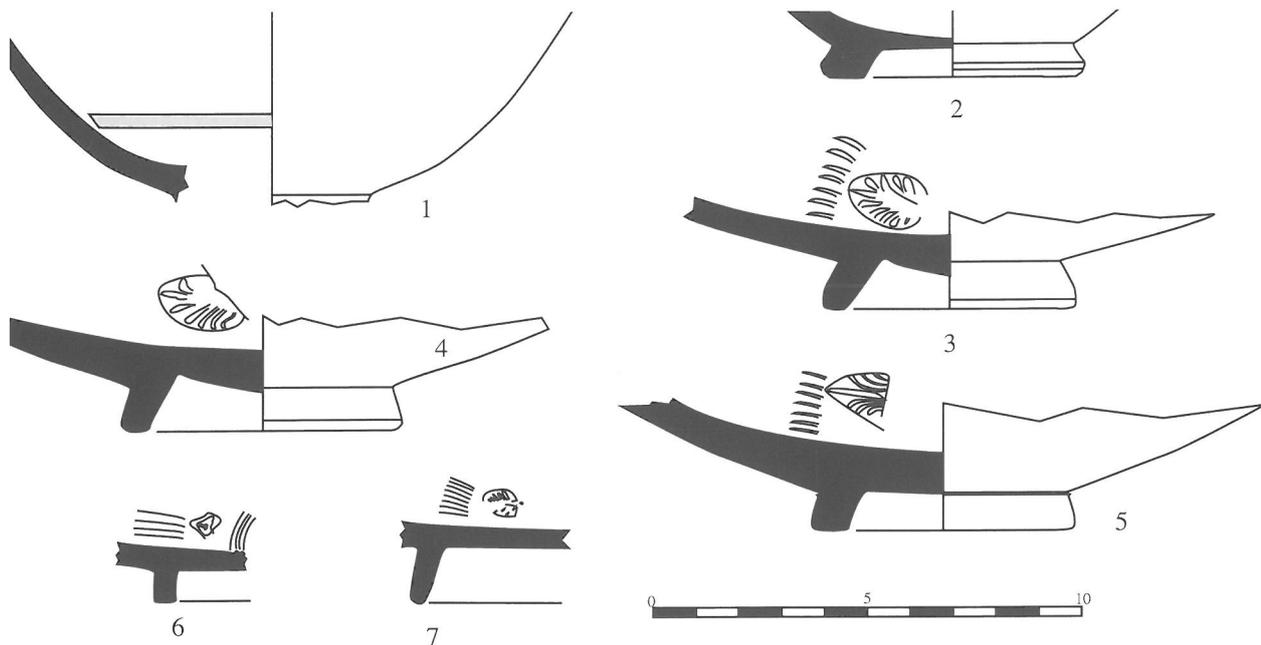


Fig. 13. Cérámique à vernis noir de Ruscino, probablement fabriquée sur place. D'après Solier 1980, fig. 7. Éch. 1/2.

ment des imitations de campanienne en pâte commune (formes Lamb. 36, 31 et 33) et de céramique tournée fine du nord-est ibérique (*sombrero de copa*, céramique grise de la Côte catalane)⁴. Il s'agit donc ici d'un atelier mixte empruntant son répertoire aux divers courants d'échanges et dont la production est finalement assez hétérogène.

Hors de la province mais sur ses marges nord-orientales, il existe, vraisemblablement à Lyon, une production d'imitations de campanienne A, juste après le milieu du premier siècle av. J.-C. Elle est constituée de coupes dont la technologie reflèterait une phase de transition entre les céramiques campaniennes et les premières céramiques à vernis rouge (Desbat, Genin 1996, p. 222). De même, un article récent de Th. Luginbühl portant sur les imitations précoces de céramiques méditerranéennes en Suisse occidentale permet d'observer l'existence probable, sur plusieurs sites importants, de copies de campanienne datées entre le dernier quart du II^e s. et le milieu du I^{er} s. av. J.-C. Le répertoire comprend des assiettes de type Lamb. 36, 5/7 et peut-être Lamb. 28 à pâte claire ou grise fine siliceuse sans vernis

noir (Luginbühl 1998). Il faut également rappeler que des imitations de campanienne, à pâte grise fine siliceuse et surface lissée, plus ou moins fumigée, ont été reconnues en pays éduen (Joly, Barral 1992, p. 103) et en Franche-Comté, chez les Séquanes (Guilhot *et al.* 1992, p. 228) ce qui traduit bien évidemment les débuts d'un net processus d'acculturation artisanale. On mettra ces données en parallèle — et notamment le caractère indigène de ces productions, bien révélé par la qualité des pâtes — avec celles provenant de la haute vallée de l'Aude (v. *supra*). Enfin, en Espagne, H. Bonet Rosado et C. Mata Parreno ont mis en évidence l'existence d'imitations de campanienne dans les régions de Valence et d'Alicante. Très précoces puisque remontant au III^e s. av. J.-C., ces productions utilisent la typologie de la campanienne — Lamb. 23, 31, 36, 28, 25, 5, 6, bols à anses — mais la décoration reste typiquement ibérique et lorsqu'il est présent, le vernis noir est mal maîtrisé (Bonet Rosado, Mata Parreno 1988).

La découverte, en Languedoc oriental et occidental et en Provence de productions de céramique à vernis noir souligne en définitive l'importance des transferts de technique et pour certains cas, d'artisans, à date haute mais aussi les facultés d'imitation des populations indigènes locales. Ce phénomène, que l'on perçoit également en Catalogne (Sanmarti 1978), peut être interprété comme

(4) P. Séjalon, Bouriège, « Devant la Ville », notice de fouille de sauvetage urgent, in *Bilan Scientifique Régional Languedoc-Roussillon* 1997, p. 32. Cette fouille fait l'objet d'une publication détaillée dans la *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 31, 1998.

l'un des facteurs mais également comme l'un des signes de la romanisation qui touche la province au I^{er} s. av. J.-C. (Passelac 1998).

La répartition des ateliers ayant produit des céramiques à vernis noir, dérivées ou imitations de campanienne, montre clairement que ceux-ci sont d'abord localisés dans des agglomérations : Arles, Brignon, Ruscino, Nîmes, Narbonne sans doute aussi mais en admettant l'hypothèse d'une production antérieure aux années 30 av. J.-C.⁵. Pour ces sites, l'analyse des productions et de leurs caractéristiques semble démontrer la présence de potiers italiens installés au plus près des sites consommateurs. Ce phénomène s'accroît dans la seconde moitié du I^{er} s. av. J.-C. avec l'ouverture des succursales arétines de Lyon et l'installation de potiers à Bram, sur la route de l'Aquitaine (Passelac 1996b, 17). Il prendra même un relief particulier avec l'apparition, dans le couloir audois, d'ateliers ruraux liés à des *villae*; lien que M. Passelac a été le premier à déceler et qu'il met en relation, dans certains cas, avec la présence de colons ou de descendants de colons (Passelac 1992, p. 217). Enfin, à la fin de la période augustéenne, la création, à la limite des territoires de Béziers et de Lodève, de l'atelier de Saint-Bézard, marque, avec d'autres, une nouvelle étape de ce mouvement. Cette officine, associée à un important établissement rural, produit des amphores vinaires, dont une partie (Pascual 1) timbrée LAETI, puis cette activité s'accompagne de la fabrication, entre les années 20 et 40 ap. J.-C., de sigillée sud-gauloise. Parmi les sept potiers qui tournent ces vases, on note la présence d'un certain *Vitulus*, esclave de *Naevius* à Pouzzoles; il a d'abord été affranchi puis s'est installé à Aspiran avant de rejoindre le complexe de la Graufesenque à Millau dans le Tarn (Genty 1986). Ces observations permettent de noter que les potiers antiques (affranchis, esclaves ou hommes libres) voyageaient sans doute beaucoup et qu'il faut sans doute raisonner, sur ces questions, en terme de transferts, de rapprochement des centres de production et des zones consommatrices. Enfin, si jusqu'à aujourd'hui, on a bien du mal à prouver de manière incontestable, l'immigration de maîtres potiers italiens à date haute (*ibid.*) — c'est à dire avant la phase des pré-sigillées — c'est sûrement en raison de l'absence d'estampille épigraphique.

A l'inverse des ateliers « urbains » contemporains, la petite officine de Magalas est, elle, établie en zone rurale.

(5) Nous n'avons pas retenu ici La Lagaste et Bouriège sur lesquels la production semble être le fait d'artisans indigènes.

Cette découverte s'ajoute à celle de l'officine de l'Oustalet à Fleury, située à l'embouchure de l'Aude et qui aurait fabriqué des céramiques à vernis noir et à vernis rouge reproduisant, dans la seconde moitié du I^{er} s. av. J.-C., une partie du répertoire arétin archaïque (Passelac 1992, p. 212-213; Passelac 1996a, p. 363). Ces deux exemples — non contemporains et qui semblent se succéder dans le temps — montrent que d'autres ateliers « isolés » pourraient être découverts dans les prochaines années, peut-être en Narbonnais voire encore dans la vallée du Libron ou de l'Hérault. La différence entre les deux sites tient à leur implantation topographique; le premier étant installé contre un cours d'eau, en zone de coteau, le second à l'embouchure du bras oriental de l'Aude très près du littoral. Cet isolement relatif constitue encore une spécificité de la découverte de Magalas; en effet, bien que cette partie du nord-Biterrois soit très attractive et ouverte, elle ne semble pas être une zone essentielle pour la diffusion commerciale des céramiques, à l'inverse des vallées de l'Aude et de l'Hérault. S'agissait-il alors d'un atelier produisant de la vaisselle de table pour une demande locale très spécifique (groupes d'Italiens disséminés dans les campagnes?). Il faut à cet égard, insister une nouvelle fois sur l'originalité de la production locale (verniss noir et céramique à pâte claire). On pourrait en effet avancer l'hypothèse — au vu de la proximité de l'*oppidum* indigène de Magalas — que les potiers de Saint-Jean-du-Causse étaient des indigènes en voie de romanisation ayant emprunté formes et techniques aux artisans d'Italie. Néanmoins, on comprendrait mal pour quelle raison ces artisans n'auraient pas également fabriqué, comme à La Lagaste où à Bouriège, puis sur les ateliers augustéens ultérieurs, une gamme beaucoup plus étendue de céramique, en sorte que les productions « neuves » s'appuieraient sur des fondements plus traditionnels, révélant ainsi ouverture et adaptation de l'artisanat local. Or, il n'est pas question de cet environnement à Magalas. En outre, les caractéristiques de la production plaident, nous l'avons vu, en faveur de la présence de potiers italiens apportant leurs techniques et leurs modèles.

L'ÉLARGISSEMENT DE LA PROBLÉMATIQUE

SAINT-JEAN-DU-CAUSSE : UN ÉTABLISSEMENT ITALIEN D'ÉPOQUE TARDO-RÉPUBLICAINE ?

Cette présentation de la production de Magalas étant achevée, il nous faut à présent revenir sur les deux points parti-

culiers mis en évidence lors de la présentation générale du site de Saint-Jean-du-Causse. Ils peuvent en effet corroborer l'hypothèse d'une installation italienne précoce sur cet établissement rural.

Le premier concerne la relation topographique qui unit le site et la centuriation précoloniale Béziers B. Apparue à la fin du II^e s. av. J.-C., Saint-Jean-du-Causse — du moins son noyau ancien — est installé sur un *decumanus* théorique de ce système dont le calage exact est assuré par d'importantes recherches morphologiques, topographiques et toponymiques (Mauné 1993; Clavel 1995a et b). Dans la vallée du Libron (Dodinet 1985; repris par Vidal *et al.* 1995) et en Biterrois nord-oriental (Mauné 1995, 1996 et 1998a, p. 39-68), l'occupation du sol est marquée, à la fin du II^e s. et dans la première moitié du I^{er} s. av. J.-C., par l'apparition de près de cent cinquante établissements ruraux dont la plupart resteront occupés jusque dans le courant du Haut-Empire. Ce phénomène — dans lequel s'inscrit pleinement le site de Saint-Jean — est interprété comme le signe manifeste d'une politique volontariste de conquête agraire précoce puisque la moitié au moins de ces implantations sont installées sur ou contre un *decumanus* ou un *kardo* de la première centuriation biterroise dite Béziers B (fig. 2), qui structure la région biterroise avant la déduction coloniale de 36 av. J.-C. Ce réseau d'établissements ruraux viendrait donc compléter une première série d'installations antérieures à la conquête romaine et dont le caractère indigène ne fait aucun doute. Pour autant, il serait réducteur d'opposer ces deux générations de sites : les établissements ruraux ultérieurs au dernier quart du II^e s. av. J.-C. n'étant pas tous liés au Béziers B et pouvant encore relever d'une dynamique préromaine largement attestée en Transalpine occidentale (Comps, Kotarba 1997; Mauné, de Chazelles 1998; Mauné à paraître a; Passelac 1983; 1994; Rancoule 1987; 1992; Solier 1992). Il est donc clair que ces données doivent s'intégrer à une large réflexion historique — relations entre l'*oppidum* et le pouvoir romain, exploitation des campagnes et statuts des terres de l'*Ager publicus*... — et ne pas être perçues comme contradictoires : il serait en effet peu constructif d'opposer systématiquement le monde indigène et les institutions et la politique romaines⁶. Par le biais de centuriations précoces, Rome a en effet pu encadrer la dispersion en cours de l'habitat indigène mais aussi favoriser la venue de groupes originaires de la péninsule italienne, voire même de l'Espagne toute proche, et ce pour diverses raisons — notamment fiscales, économiques et politiques — touchant à la gestion

de l'*Ager Publicus*. A partir de Narbonne, ces groupes auraient vraisemblablement infiltré les zones entourant le territoire de la colonie, utilisant le régime de l'*occupatio*, bénéficiant peut être de distributions viritanes opérées par de grands personnages comme Marius et Pompée ou achetant des terres à l'occasion d'éventuelles ventes questorienne et créant de fait, ce que M. Christol a appelé « l'arrière-pays foncier narbonnais », sorte de « prolongement de cette colonie » sur lequel seront établis, en 36 av. J.-C., les *septimanes* de Béziers (Christol 1998, p. 218-219). L'installation d'Italiens à Lascours dans la haute vallée de l'Orb, chez les Rutènes provinciaux (Gourdiolle, Landes 1998) et celle de potiers siciliens sur l'*oppidum* de Brignon (Gard) dans la première moitié du I^{er} s. av. J.-C. (voir *supra*) sont deux exemples précis qui illustrent la complexité de ce dossier et nous invitent finalement à reconsidérer sous un angle plus pacifique, les relations entre la population locale et celle venue d'Italie ou d'ailleurs. Si ces italiens ont pu prospérer pour les uns très loin de Narbonne chez les Rutènes provinciaux, et pour les autres au milieu d'une communauté indigène arécomique, pourquoi ne pas accepter l'idée qu'il y ait pu avoir, hors du territoire de la colonie romaine de Narbonne, des fondations d'établissements ruraux italiens? Il serait en effet surprenant que l'*Ager publicus* n'ait été exploité que sur quelques centaines d'hectares autour de la jeune colonie de Narbonne alors que les terres conquises offraient, si l'on en croit l'importance des échanges commerciaux entre Aude et Hérault, de réelles possibilités d'enrichissement; constituant ainsi une zone très attractive et soumise, de fait, à une immigration italienne précoce...

On renverra, à cet égard, au célèbre plaidoyer de Cicéron pour *Quinctius*, écrit à la fin des années 80 av.

(6) Cette question est au centre des préoccupations d'un groupe d'archéologues et d'historiens (I. Bermond, L. Carroza, Cl.-A. de Chazelles, M. Christol, M. Clavel-Lévêque, M. Dondin-Payre, M. Feugère, J. Kotarba, Cl. Moatti, M. Passelac, Ch. Pellecuer, G. Rancoule, C. Sanchez) réunis, à l'initiative de l'un d'entre-nous (S.M.), au sein d'un Projet Collectif de Recherche — Dynamiques et formes de l'occupation du sol en Transalpine occidentale aux II^e et I^{er} s. av. J.-C. — soumis à l'approbation du Serv. Rég. de l'Arch. Lang.-Rouss. en novembre 1998 et rattaché au thème 14 de la liste des programmes de recherche nationaux du Ministère de la Culture « *Approches spatiales, interactions homme/milieu* ». Ce Programme entretient des liens très étroits avec le thème de recherche 34 de l'UMR 154 du CNRS (Lattes) « Signes de la romanisation en Gaule du Sud » (coord. M. Feugère, M. Passelac, Ch. Pellecuer), avec l'action COST G2 de la Commission Européenne, « Paysages antiques et structures rurales » pilotée par l'ESA 6048 (Besançon, M. Clavel-Lévêque) du CNRS, avec l'UMR 8585 du CNRS (Paris) et avec l'équipe franco-catalane qui travaille sur Ullastret et son territoire (A. Martin, R. Plana-Mallart coord.).

J.-C. et qui relate des voyages terrestres entre la péninsule et la province de Transalpine, l'existence de sociétés italiennes exploitant les ressources agricoles, pratiquant l'élevage, et se livrant au commerce des esclaves. Dans le cadre de l'un de ses voyages, *Quinctius* résida même en Gaule, dans l'une de ses propriétés rurales, durant plus d'une année... Enfin, dans un autre plaidoyer célèbre, celui pour Fontéius, le même auteur, décrivant la diversité de statut des Italiens implantés en Transalpine, sépare nettement les colons (Narbonne) et les agriculteurs et éleveurs de bétail (*Pro Fonteio*, V, 12; XX, 46) dont on peut supposer qu'ils étaient établis en dehors du territoire de la colonie.

UNE SPÉCIFICITÉ DE L'HISTOIRE DOMANIALE DE TRANSALPINE OCCIDENTALE?

Le second point qui doit être abordé concerne l'ancrage chronologique ancien de l'établissement rural de Saint-Jean-du-Causse qui trouve un certain nombre de parallèles en Gaule méridionale (voir *supra*). Ce phénomène — qui éclaire le lien entre importance du domaine et fondation ancienne — pourrait en effet rendre compte d'une première phase de l'économie domaniale « gallo-romaine » caractérisée par une grande taille des *fundi* précoces établis hors de la zone coloniale du Narbonnais et surtout par une sélection des meilleurs terroirs agricoles assurant à ces domaines de solides bases économiques. A Saint-Jean-du-Causse, on peut imaginer — si l'on accepte l'hypothèse d'une installation d'un groupe de population exogène, italien en l'occurrence — que les activités traditionnelles (agriculture, élevage) étaient complétées, comme parfois en Italie, par une production artisanale. On aurait là un exemple concret et très précoce — en tout cas antérieur à celui mis en évidence par M. Passelac pour les sites du bassin de l'Aude (Passelac 1992, p. 215-216) — d'un transfert concret des moyens de productions domaniales accompagnant le déplacement d'un groupe familial. S'agissant de ce dernier, il pourrait s'agir de personnes installées là par un *possessor* ou par une société développant ses activités en Transalpine occidentale (depuis Narbonne?) voire d'un colon *viritim* et de sa famille. La découverte d'une inscription de la première moitié du I^{er} s. av. J.-C. à Villemagne l'Argentière (Bellan, Christol 1987), dans la haute vallée de l'Orb, à plus de 100 km de Narbonne, éclaire à l'évidence cette question de l'installation et de la dispersion d'Italiens dans les campagnes et sur les principaux secteurs miniers de la province, à date haute (Mauné à par. b). Elle mentionne en effet l'appartenance d'un personnage à la tribu *Politia* —

où étaient enregistrés les premiers colons de Narbonne et serait antérieure à la période césarienne (Christol 1995a, p. 55). Cette inscription et l'analyse de l'ensemble de la documentation épigraphique et onomastique de la zone Béziers/Narbonne ont conduit M. Christol à reconsidérer le rôle déterminant de la partie occidentale de la Transalpine — « fortement imprégnée d'influences italiennes parce que réceptacle d'immigrants » dont les textes anciens (*Pro Quinctio* de Cicéron notamment) montrent l'importance pour le premier tiers du I^{er} s. av. J.-C. — en ce qui concerne la romanisation de la Gaule méridionale (Christol 1995a; Christol 1995b; Christol 1995c, p. 341).

En définitive, il faudra sans doute mieux évaluer l'importance des implantations rurales italiennes dans ce processus et ne plus forcément considérer la ville comme le seul foyer de romanisation des campagnes...

CONCLUSION

La mise en évidence, à Magalas, d'une production de céramique à vernis noir dont on fixera prudemment la chronologie entre le dernier quart du II^e s. et le milieu du I^{er} s. av. J.-C. intéresse donc, au-delà du seul apport céramologique et à plus d'un titre, la problématique de la romanisation en Gaule Transalpine. Que l'on soit favorable à une fabrication indigène — hypothèse qui n'est pas la nôtre mais qui doit rester ouverte et trouvera sans doute des partisans — ou bien à l'installation précoce d'artisans italiens, ce dossier est en tout cas révélateur de l'ancienneté de ce processus culturel dans la partie occidentale de la Gaule Transalpine. Il entre, plus globalement, dans un faisceau convergent d'indices archéologiques et historiques qui montre la spécificité de la zone Narbonne/Béziers durant les premières décennies de l'occupation romaine (Mauné à paraître b).

Cette probable présence d'un groupe, sans doute réduit, de population étrangère dans l'arrière-pays de Béziers — certes à proximité d'une agglomération indigène mais dans un contexte caractérisé par une mainmise italienne précoce sur les campagnes — pose un certain nombre de problèmes d'Histoire économique et sociale et relance donc la question, plus générale, de l'installation précoce d'Italiens en Gaule Transalpine, bien avant les déductions coloniales de la seconde moitié du I^{er} s. av. J.-C. La mise en valeur des campagnes a pu s'accompagner, ici, d'une activité artisanale spécifique dont l'originalité venait de son caractère italien bien marqué.

BIBLIOGRAPHIE

- ARCELIN P., ARCELIN Ch. 1973 : La nécropole protohistorique de la Catalane aux Baux de Provence, *RAN*, 6, p. 91-193.
- ARCELIN P., ARCELIN Ch. 1975 : Les sépultures préromaines de Saint-Rémy de Provence, Bouches-du-Rhône, *RAN*, 8, p. 67-135.
- ARCELIN P. 1978a : Notes sur les céramiques à vernis noir tardives de Provence occidentale, *Archéologie en Languedoc*, 1, p. 105-125.
- ARCELIN P., ARCELIN Ch., CAILLET R. 1978 : Un dépotoir préromain au lieu-dit La Beaume, Vaucluse, I, étude archéologique, *DAM*, 1, p. 113-146.
- ARCELIN P., CHABOT L. 1980 : Les céramiques à vernis noir du village préromain de la Cloche, commune de Pennes-Mirabeau, B.-du-Rh., France, fouilles 1967-1979, *MEFRA*, 92, p. 109-197.
- ARCELIN P. 1991 — Céramiques campaniennes et dérivées régionales tardives de *Glanum*, (Saint-Rémy-de-Provence, B.-du-Rh.), questions culturelles et chronologiques, *DAM*, 14, p. 205-238.
- BACOU J.-P., BACOU A. 1982 : L'*oppidum* de Montfau à Magalas (Hérault), *Archéologie en Languedoc* 1982, p. 61-115.
- BATS M. 1993 : La céramique commune italique, in PY M. dir., *Lattara 6, Dictionnaire des Céramiques Antiques (VI^e s. av. n. è.-VI^e s. de n. è.) en Méditerranée nord-occidentale (Provence, Languedoc, Ampurdan)*, Lattes 1993, p. 357-362.
- BELLAN G., CHRISTOL M. 1986 : Une inscription romaine à Villemagne l'Argentière : le site de Saint-Martin -le-Vieux, *Bull. de la société archéologique et historique des hauts cantons de l'Hérault*, 9, p. 33-44.
- BERMOND I., PELLECUER Ch. 1998 : La *villa* et le domaine dans la région de l'étang de Thau de l'époque républicaine à la période du Haut-Empire (Hérault, France), in *Actes du deuxième colloque européen de Béziers : Cité et territoire, 24 au 24 octobre 1997*, Presses Universitaires Franc-Comtoises, Paris 1998, p. 55-66.
- BONET ROSADO, MATA PARRENO 1988 : H. Bonet Rosado, C. Mata Parreno, Imitaciones de ceramica campaniense en la edetania y contestania, *Archivo español de arqueología*, 61, 1988, p. 5-38.
- BRUN J.-P., CONGES G., GEBARA C., PASQUALINI M. 1985 : L'habitat rural dans le Var à l'époque romaine : données archéologiques récentes, *Provence Historique* 141, 1985, p. 233-251.
- CHRISTOL M. 1995a : De l'Italie à la Gaule méridionale : transferts d'influences, d'après les inscriptions de la fin du I^{er} s. av. J.-C. et du I^{er} s. ap. J.-C., in *Roma y el nacimiento de la cultura epigráfica en Occidente, Saragose* 1995, p. 49-56.
- CHRISTOL M. 1995b : De l'Italie à la Gaule méridionale, un transfert : l'épigraphie latine, *Cahiers du Centre G. Glotz*, VI, p. 163-181.
- CHRISTOL M. 1995c : Epigraphie et territoire autour de Narbonne-Béziers, à propos d'une inscription d'Aigues-Vives, Hérault, *Gallia* 52, p. 333-342.
- CHRISTOL M. 1998 : Cités et territoires autour de Béziers à l'époque romaine, in *Actes du deuxième colloque européen de Béziers : Cité et territoire, 24 au 24 octobre 1997*, Presses Universitaires Franc-Comtoises, Paris 1998, p. 209-222.
- CLAVEL-LÉVÊQUE M. 1995a : Béziers : territoire et cité. La fonction génétique du cadastre précolonial, in *Actes du colloque européen « Cité et territoire », Béziers, 14-15 au 15 octobre 1994*, p. 89-100.
- CLAVEL-LÉVÊQUE M. 1995b : *Atlas des cadastres de Gaule-1-. Le réseau centurié Béziers B*, Paris 1995.
- COMPS J.-P., KOTARBA J. 1997 : La campagne proche de *Ruscino*. Vie d'un terroir durant l'époque romaine, *Études Roussillonaises*, tome XV, p. 83-101.
- DEDET B. 1974 : La céramique à vernis noir de l'*oppidum* de Vié-Cioutat à Mons-Montels, Gard, *MEFRA*, 86, p. 255-274.
- DEDET B. 1978 : La céramique à vernis noir dans les garrigues du Languedoc oriental, *Archéologie en languedoc*, 1, p. 75-96.
- DEDET B., MICHELOZZI A., PY M., RAYNAUD Cl., TENDILLE C. 1978 : *Ugernum, Protohistoire de Beaucaire*, ARALO, cahier 6, Caveirac, 1978.
- DEDET B., SALLES J. 1981 : Aux origines d'Alès : recherches sur l'*oppidum* de l'Ermitage, Gard, V^e et I^{er} s. av. J.-C., *Bull. de l'Ecole Antique de Nîmes*, 16, p. 5-63.
- DESBAT A., GENIN M. 1996 : Les ateliers précoces et leurs productions, in DEBAT A., GENIN M. LASFARGUES J. éd. 1996 : *Les productions des ateliers de potiers antiques de Lyon, Ière partie : les ateliers précoces*, Gallia, 53, p. 1-250.
- DODINET M. 1985 : *Carte archéologique et cadastres romains : l'exemple du nord Biterrois*, Thèse de III^e cycle, Université de Besançon, 274p.
- FEUGÈRE M., ROUQUETTE D. 1985 : Le site antique et médiéval de Saint-Pierre de Pabiran à Montagnac (Hérault), *Etudes sur l'Hérault* 1, n. s. 1985 (3), p. 3-10.
- FIORENTINI G. 1963 : Prima osservazioni sulla ceramica campana nella valle del Po, *Revue d'Etudes Ligures*, XXIX, n° 1-4, p. 7-52.
- GENTY P.-Y. 1986 : Aspiran, in BÉMONT C., JACOB J.-P. dir. *La terre sigillée gallo-romaine. Lieux de production du Haut-Empire : implantations, produits, relations*, DAF 6, Paris 1986, p. 113-116.
- GOURDIOLE R., LANDES Ch. 1998 : Passions métalliques sur les Monts d'Orb, *Archéologie et Histoire des Hauts Cantons*, *Bull. de la Soc. archéologique et historique des Hauts Cantons de l'Hérault*, n° 21, p. 33-50.
- GUILHOT J.-O. et al. 1992 : *20000 m2 d'histoire. Les fouilles du parking de la mairie à Besançon*, Besançon 1992.
- JOLY M., BARRAL P. 1992 : Céramiques gallo-belge de Bourgogne : antécédents, répertoire, productions et chronologie, in *SFEAG, Actes du congrès de Tournai*, mai 1992, Marseille 1992, p. 101-131.

- LAMBOGLIA N. 1952 : Per una classificazione preliminare della ceramica campana, *Atti del I Congresso di Studi Liguri*, Bordighera, 1952, p. 139-206.
- LAUBENHEIMER F. 1985 : *La production des amphores en Gaule Narbonnaise*, Paris 1985.
- LUGINBÜHL Th. 1998 : Les imitations précoces de céramiques méditerranéennes en Suisse occidentale (II^e-I^{er} s. av. notre ère), in *SFE-CAG, Actes du congrès d'Istres*, mai 1998, Marseille 1998, p. 199-206.
- MAUNÉ S. 1993 : A propos du septième kardo du cadastre Béziers B : le site de Balsède III à Pézenas (Hérault), *Études sur l'Hérault*, nouvelle série, 9, 1993, p. 1-4.
- MAUNÉ S. 1995 : L'occupation du sol en Biterrois nord-oriental à la période précoloniale, -118/-36 av. J.-C., in *Actes du colloque européen « Cité et territoire », Béziers, 14-15 au 15 octobre 1994*, p. 195-206.
- MAUNÉ S. 1996 : Le cadastre précolonial dit Béziers B et ses rapports avec les oppida préromains de la moyenne vallée de l'Hérault, in *Actes du colloque AGER, Archéologie des parcellaires, Orléans 28 au 28 mars 1996. Les Formes du paysage*, tome 2, éd. Errance, Paris 1996, p. 128-141.
- MAUNÉ S. 1998 : *Les campagnes de la cité de Béziers dans l'Antiquité (partie nord-orientale), II^e s. av.-VI^e s. ap. J.-C.*, Archéologie et Histoire romaine 1, Éd. M. Mergoïl, Montagnac 1998, 532p.
- MAUNÉ S. à par. a : L'habitat rural dispersé des II^e et I^{er} s. av. J.-C. en Languedoc occidental et Roussillon, à par. dans les *Actes du XXII^e colloque international pour l'Étude de l'Age du Fer (AFEAF), Girona, 21 au 21 mai 1998*.
- MAUNÉ S. à par. b : La question des premières installations italiennes en Gaule Transalpine (II^e-I^{er} s. av. J.-C.), à par. dans *Gallia* 57.
- MAUNÉ S., de CHAZELLES Cl.-A. 1998 : Dynamique du peuplement et occupation du sol sur le territoire de Montlaurès (Narbonne, Aude), in *Actes du deuxième colloque européen de Béziers : Cité et territoire, 24 au 24 octobre 1997*, Presses Universitaires Franco-Comtoises, Paris 1998, p. 187-208.
- MAUNÉ S., SANCHEZ C., FOREST V., CHABAL L., BUCHETTE A. 1998 : L'établissement rural des Jurières-Basses à Puissalicon (Hérault) et l'occupation du sol dans la moyenne vallée du Libron. Contribution à l'histoire des campagnes du Biterrois dans l'Antiquité, in *Actes du deuxième colloque européen de Béziers : Cité et territoire, 24 au 24 octobre 1997*, Presses Universitaires Franco-Comtoises, Paris 1998, p. 73-121.
- MOREL J.-P. 1981 : *Céramique campanienne. Les formes*, BEFAR, vol. 244, Paris 1981.
- OLIVE Ch. à par. : L'oppidum de Montfo à Magalas (Hérault), in *Les agglomérations secondaires antiques en Languedoc-Roussillon* (programme H12 du Ministère de la Culture), sous la dir. de J.-L. Fiches, Sophia Antipolis, à par.
- PASSELAC M. 1983 : L'occupation des sols en Lauragais à l'Age du Fer et pendant la période gallo-romaine. Acquis, problèmes et méthodes, in *Actes du LIV^e congrès de la FHLMR et XXXVI^e congrès de la FSASLPG, Castelnaudary 1983*, p. 29-63.
- PASSELAC M. 1992 : Formes et techniques italiennes dans les productions céramiques augustéennes du bassin de l'Aude : mise en évidence d'un groupe d'ateliers, *Rei Cretariae Romanae Fautorum Acta*, XXXI/XXXII, 1992, p. 207-229.
- PASSELAC M. 1993 : Céramique présigillée sud-gauloise, in PY M. dir. 1993, *Lattara 6, Dictionnaire des Céramiques Antiques (VI^e s. av. n. è.-VII^e s. de n. è.) en Méditerranée nord-occidentale (Provence, Languedoc, Ampurdan)*, Lattes 1993, p. 532-535.
- PASSELAC M. 1994 : Les fermes de l'Age du Fer, in *Aude des origines, catalogue de l'exposition de Carcassonne*, p. 103-109.
- PASSELAC M. 1996a : Céramiques communes gallo-romaines en Languedoc occidental : exemples de production et de consommation (fin I^{er} s. av. notre ère-II^e s. de notre ère), in BATS M. dir., *Les céramiques communes de Campanie et de Narbonnaise (I^{er} s. av. J.-C.-I^{er} s. ap. J.-C.). La vaisselle de cuisine et de table. Actes des journées d'étude (Naples, 1994)*, Naples 1996, p. 361-387.
- PASSELAC M. 1996b : Premières céramiques gallo-romaines en Languedoc occidental, *Les dossiers de l'Archéologie*, n° 215, Dijon 1996, p. 10-17.
- PASSELAC M. 1998 : Techniques et productions artisanales. Productions céramiques, in M. Feugère, M. Passelac, Ch. Pellecuer, P. Garmy dir., *Signes de la romanisation, chronique I, Revue Arch. de Narbonnaise* 31, 1998.
- PASSELAC M., SABRIÉ R., SABRIÉ M. 1986 : Centre de production de Narbonne, in BÉMONT C., JACOB J.-P. dir. *La terre sigillée gallo-romaine. Lieux de production du Haut-Empire : implantations, produits, relations*, DAF 6, Paris 1986, p. 52-55.
- PY M. 1976 : Note sur l'évolution des céramiques à vernis noir des oppida languedociens de Roque de Viou et de Nages, Gard, *MEFRA*, 88, p. 545-606.
- PY M. 1978 : *L'oppidum des Castels à Nages*, Gard, fouilles 1968-1978, supplément 35 à *Gallia*, 363p, Paris 1978.
- PY M. 1990 : *Culture, économie et société protohistoriques dans la région nimoise*, Collection de l'Ecole Française de Rome, 131, Rome-Paris, 1990, 2 vol.
- RANCOULE G. 1970 : Ateliers de potiers et céramique indigène au I^{er} siècle avant J.-C., *RAN* 3, p. 33-70.
- RANCOULE G. 1980 : *La Lagaste, agglomération gauloise du bassin de l'Aude, Atacina*, 10, Carcassonne, 1980.
- RANCOULE G. 1987 : Exemples d'installations protohistoriques isolées en Minervoises, *Bull. de la Soc. d'Et. Scient. de l'Aude*, LXXXVII, p. 15-20.
- RANCOULE G. 1992 : Habitat rural des II^e et I^{er} siècles en Minervoises orientales et Narbonnaises, *Bull. de la Soc. d'Et. Scient. de l'Aude*, XCII, p. 71-79.

- RANCOULE G., SCHWALLER M. 1994 : Apports ou influences continentales en Languedoc occidental. recensement, chronologie et réflexions, in *L'Age du Fer en Europe sud-occidentale, Actes du XVI^e colloque de l'Association Française pour l'Etude de l'Age du Fer, Agen, 28 au 28 mai 1992*, *Aquitania* 12, 1994, p. 223-235.
- SANMARTI E. 1978 : La ceràmica campaniense de Emporion y Rhode, *Monografies Emporitanes*, IV, 2 vol., Barcelone 1978.
- SÉJALON P. 1998 : Un atelier de potiers gaulois des années 150/50 av. n. è. à Bourrière (Aude), *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 31, 1998, p. 1-11.
- SOLIER Y. 1980 : La céramique campanienne de Ruscino, *Ruscino I, suppl. 7 à la Revue Archéologique de Narbonnaise*, p. 217-243.
- SOLIER Y. 1992 : L'occupation des Corbières à l'Age du Fer. Habitats et mobiliers, *DAM* 15 1992, p. 327-390.
- VIDAL L., ESPEROU J.-L., SCHNEIDER L., BESOMBES J.-P. 1995 : Entre Peyne et Libron, le nord du Biterrois au I^{er} s. av. J.-C. : apports et limites de l'exploitation des images de surface pour une étude d'archéologie spatiale, in *Actes du colloque européen « Cité et territoire », Béziers, 14-15 au 15 octobre 1994*, p. 127-132.